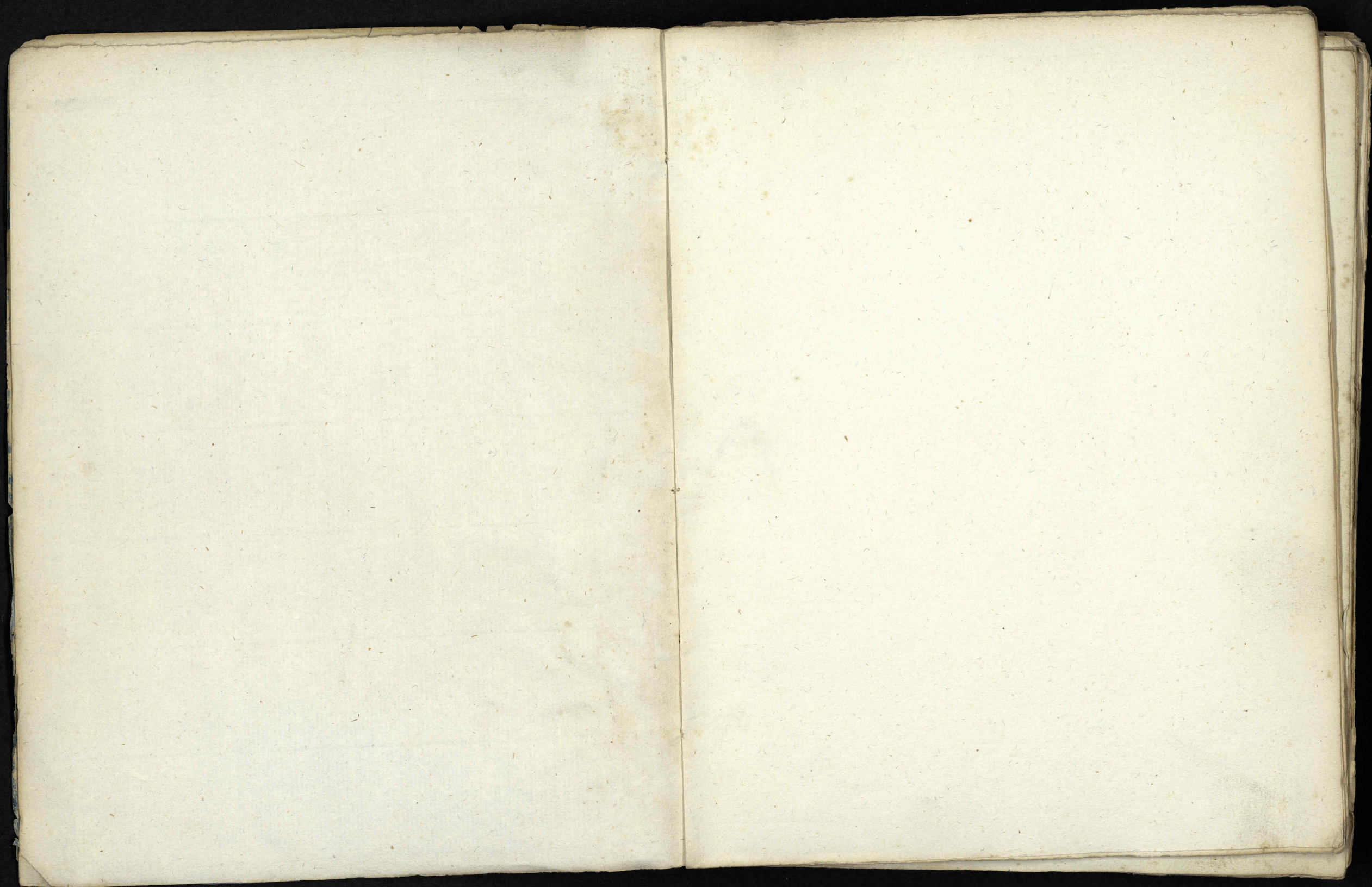
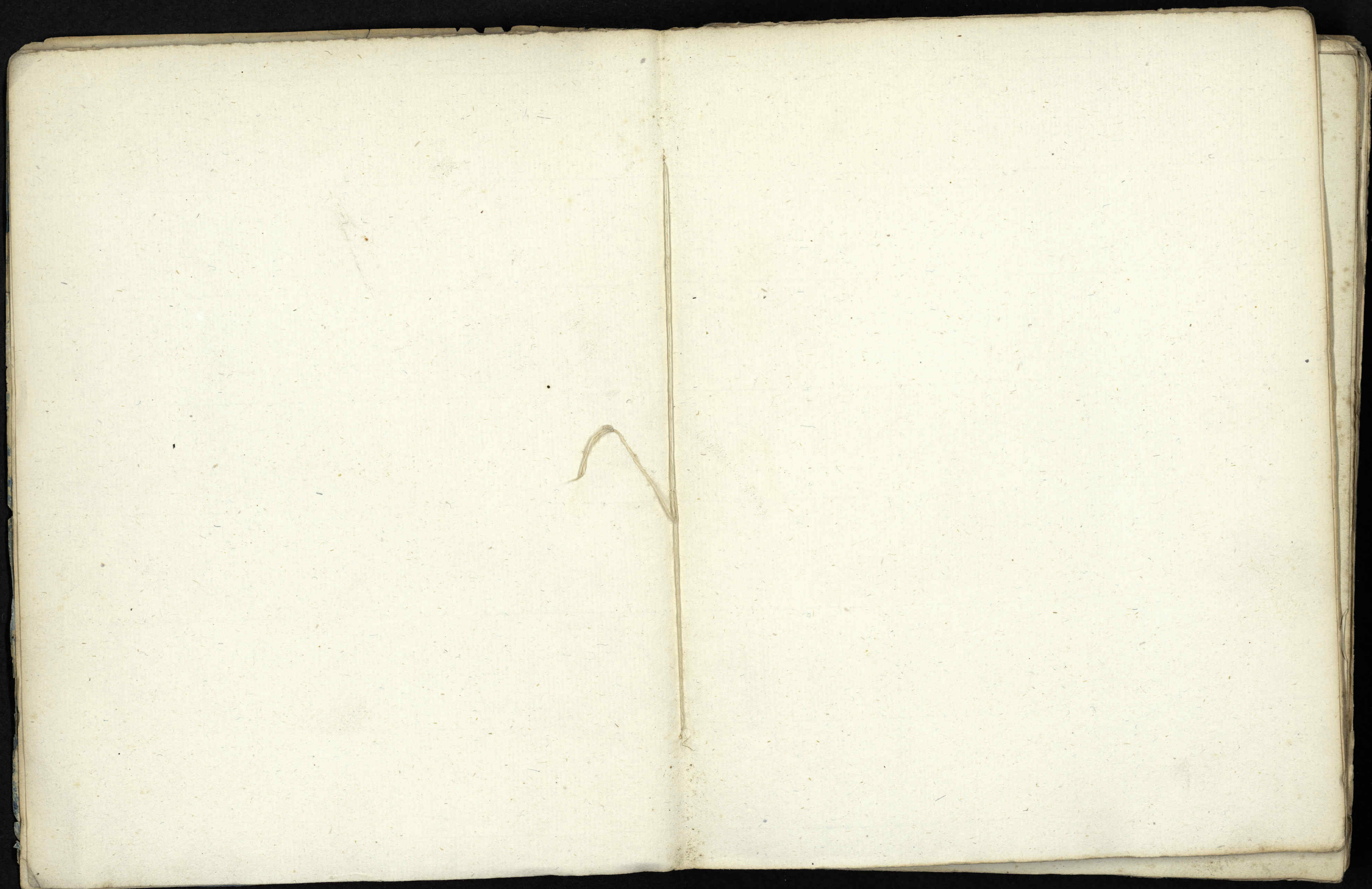


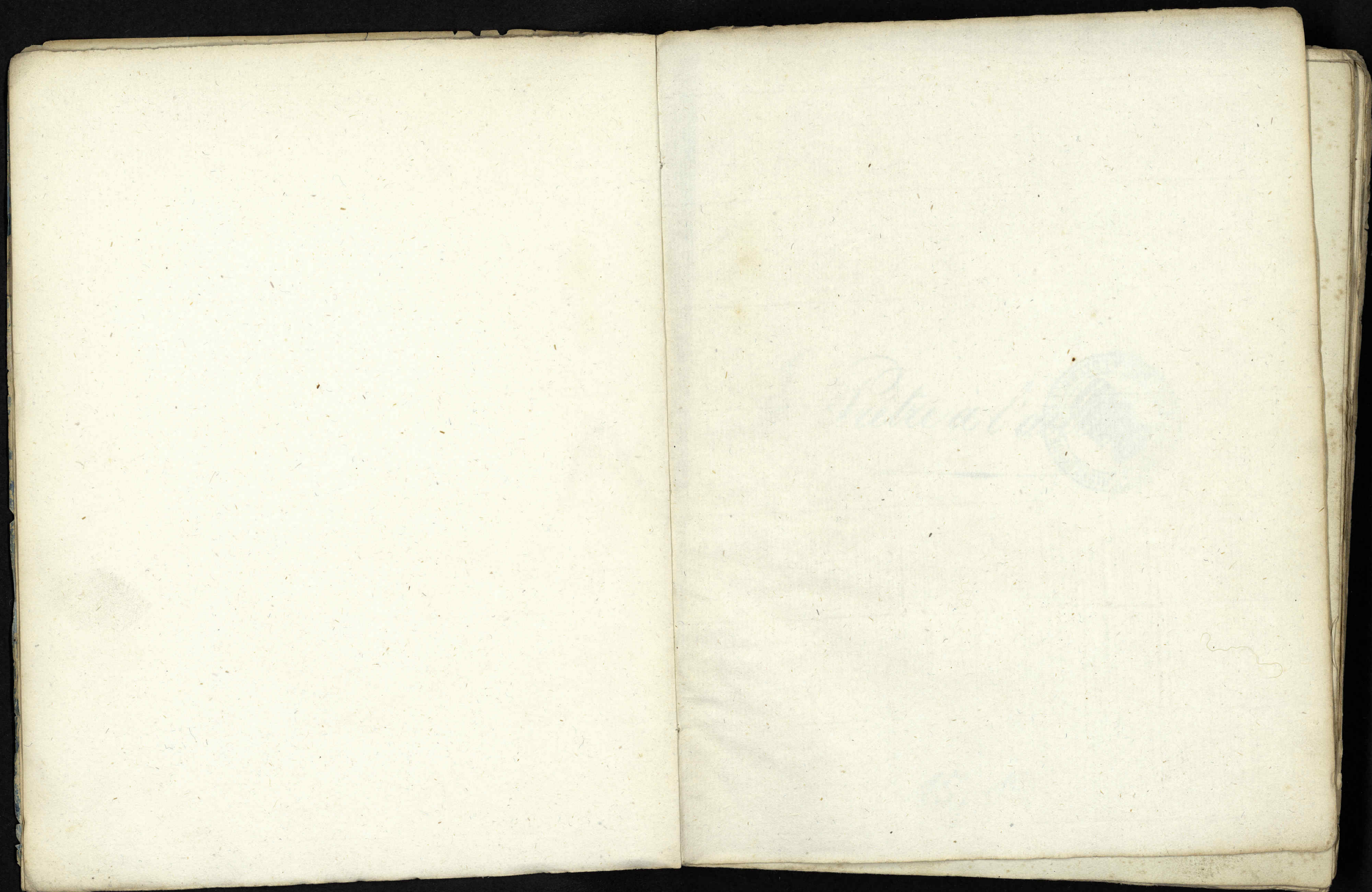
Abt. 15

13

15, 13







Le Prêtre à l'autel



15, 13

In omni loco offertur nomini meo Hostia munda. *Malach. XI,*

Hoc facite in meam commemorationem. *S. Luc. XXII, 19.*

Sanctum ac vivificum in euentumque in ecclesiis Sacrificium peragimus. *S. Cyrill. Alexandr. Anathem. XI.*


Le Prêtre à l'autel,

ou
Réflexions

sur la

Célébration du saint Sacrifice
de la Messe.

~~et les litanies pour la Séparation~~
~~et l'Action de grâces~~



Préface.

Chers Confrères,

Le saint Sacrifice de l'autel est
la partie essentielle et capitale du culte
~~est~~, la fleur, l'abrégé et la fin des
Mystères chrétiens, la source ~~de grâces~~
où se perfectionnent toutes les ~~sources~~ ~~et~~ de grâces, et
un moyen de vertu recommandé par
Jésus-Christ lui-même (a). ~~Il est~~ ^{est} le foyer
de l'économie de salut, de la même
manière que la mort du Sauveur ~~est~~
le centre de la rédemption. C'est
pour cela que les premiers Fidèles y
recoururent si volontiers, si souvent,
si ardemment; c'est pour cela que
nos bons et heureux ancêtres en fa-
irent naquères encore tant d'estime;
et c'est pour cela aussi qu'à notre
tour nous devons en faire l'objet

(a) S. Matth. ~~XXVI~~, 29.



D'une persévérante ferveur et d'une ~~Di~~
 continuelle ~~lyente~~ appréciation, si nous ne voulons
 pas que notre beau culte vaille à
 tomber, et que la piété et la vertu cèdent
 la place à la froideur et à l'indifféren-
 ce. Célébré avec foi et dignité, et
 auguste Sacrifice fait de ^{la} Religion
 une affaire du cœur, comme elle doit
 l'être, si elle ne doit manquer son
 effet. Il n'y a rien au monde qui
 puisse suppléer au défaut de ~~et~~
 ce grand mystère, puisqu'il est le vrai
 moyen de ~~faire naître~~ ^{faire naître} et de fortifier la
 vertu, de conserver et d'agrandir
 le sentiment ~~de piété~~ ^{de piété}.

Rien n'est donc plus natu-
 rel que ces vœux constants formés
 par l'Eglise et partagés par toutes
 les âmes chrétiennes, ~~pour~~ ^{de} nous
 voir remplir ~~et~~ le ministère des autels
 avec la sainteté que mérite Celui

faire naître

qui, se ~~placant~~ lui-même comme vic-
 time perpétuelle dans nos mains, a fon-
 dé le Sacrifice de la nouvelle alliance
 pour tout l'avenir, le Sacrifice où le
 monde entier voit sa rédemption, et
 où Dieu trouve une satisfaction in-
 finie et une source intarissable
 de gloire.

Domini par ces vœux, le Digne
 Sambuga (b), de pieuse mémoire,
 conçut l'idée de présenter à la ~~diffusion~~ ^{médi-}
 station de ses confrères un faisceau
 de pensées touchant la célébration
 de la sainte Messe (c). L'accueil
 que sa publication eut ~~en~~ ^{en} Alle-
 magne, prouve qu'elle répondait
 à un désir général, et qu'elle
 était comprise de ceux à qui elle
 s'adressait. Pour ma part, au

(b) Sambuga, né le 9 Juin 1752 et mort le 5 Juin 1815.

(c) Sous le titre: Der Priester am Altar, ein
 Jahrbuchsgeschenk, sich u. seinen Amtsbrüdern zur
 Beherzigung.

moins, j'avoue volontiers que je ne l'ai jamais lue sans édification et sans me sentir mieux disposé à la plus grande de nos actions religieuses. Delà ~~les~~ désir, que parta-geaient des personnes respectables, de la voir rendue accessible à ceux de mes Confrères qui ne comprennent pas l'allemand. C'est ce désir qui me suggéra l'idée du présent opuscule, lequel, bien qu'il soit, quant au fond des pensées, basé sur celui de Sambuca, en diffère néanmoins, non-seulement pour la forme et l'ordre des réflexions, mais encore en ce qu'il en renferme un bon nombre qu'en égard aux circonstances du lieu et du temps, il m'a paru utile d'ajouter à celles de l'auteur allemand. De plus, je les ai accompagnées de

embarras

remarques et de citations ^{pour} ~~Serpier~~ au texte non-seulement d'appui, mais encore d'explication et de développement. Je sais, par ma propre expérience, que la plupart des textes rapportés peuvent fournir à la méditation un aliment aussi substantiel qu'attrayant. Aussi figurent-ils parfois moins à cause de leur rapport avec le sujet, que parce qu'ils semblent moelleux. En revanche, au lieu de citer les paroles de l'Écriture sainte, ~~et m'en~~ je me contente d'une simple indication de l'endroit où elles se trouvent. ~~C'est qu'une citation textuelle~~ me paraît ~~et~~ superflue lorsqu'elle contient des passages connus de tout le monde, et ~~les plus~~ ^{ceux-ci} ~~se trouvent déjà~~ surtout fondus dans le texte même des

reflexions.

cell or from

Les Prières avant et après la messe,

qui viennent à la suite de cet ou-
vrage, y ont été ajoutées pour
faciliter au célébrant sa préparation
et son action de grâces, et pour le
mettre à même de les faire sans
recourir à d'autres livres. Il n'en

~~sera pas moins content. L'agent~~

Si, sans ce ~~but~~^{fil}, prend avec lui ce livre, ^{petit}
il ne sera ~~peut-être~~^{peut-être} pas mécontent
~~des vœux s'arrêtent~~^{accidentelle}
d'y rencontrer, ~~sur l'une ou l'autre ré-~~

ment sur l'une ou l'autre ré-
flexion capable d'y allumer dans

son coeur, & le sava de l'amour divin

animus et de stimulo et sancti pour le perfectionne-

ment de soi-même! On voit
d'ailleurs aisément, pour peu

qu'on ^{comprendre} ~~s'agisse~~ la nature de
^{est} ~~est~~ ^{une} abusculaire, que cette

tion ne procure pas seulement

(2) In meditatione meâ exardescet ignis. Is. 38, 4.

(2) In meditatione meâ excaroscet ignis. / Ps. 38, 4.

concourent essentiellement à l'obtention
de ce but ^{qu'on s'y} propose.

Tel est le plan de ce petit travail.

Renfermant Des éléments ~~laine~~ communs,
il ne peut prétendre au mérite De S.

tiſſaire à un besoin ^{de tous} ~~particulier~~. A

cote d'une foule d'ouvrages ~~mandables~~
~~mandables~~ et propres, par l'étendue

autant que par le choix des matières,
à satisfaire la plus tendre, &c.

celui-ci est également un moyen ~~de plus~~ d'ali-

même la nouveauté ^{de la forme} a formé le goût.

~~au moins pendant quelque temps.~~

je ne ~~pourrais~~ donc avoir la

pretention de fournir du nouveau ou
apprendre quelque chose que vous ne sachiez.

La Roche, pour le moins, aussi bien
que moi; j'ai ^{crois} seulement ~~le~~ ~~la~~

contribuer a votre edification),

Désirant sincèrement que vous en
éprouviez autant en lisant, ~~quelques~~
que j'en ai eu moi-même en ~~les~~
rédigeant. Examinez donc, je vous
en prie, ces pensées, et voyez vous-
mêmes s'il n'est pas désirable
que nous ~~écrivions~~ ^{exposions}, avec les disposi-
tions et les sentiments y exprimés, et
d'autres semblables, l'adorable
Sacrifice du Corps et du Sang
de Jésus-Christ. Je sens ~~bien~~ ^{en} ~~combien~~
qu'on me le dise, ^{en} ~~combien~~ ^{général}
j'en dis peu ~~général~~; mais en même
temps je me réjouis de ce que la
grandeur et la sainteté de l'ob-
jet confusionnent la ~~faiblesse~~ ^{faiblesse} de
mon entendement et la ~~poésie~~ ^{poésie}
de mon langage, trop heureuse si,
par ce faible concours, je réussis
un tant soit peu à éveiller et à
animer notre foi et notre respect.

envers le plus grand des Sacraments,
et ~~parant~~ ^{d'autant} à affermir ces mêmes
dispositions dans le peuple. Voilà
tout le but que je me suis proposé (e).
Ce qui me fait espérer quelque
indulgence, c'est la bonté même
de ~~Dieu~~ ^{Dieu}, jointe à la nature ~~de~~
~~Dieu~~ ^{de} entreprise éminemment
propre à l'assurer.

En effet, mes Frères, pour
peu que nous apprécions ces quelques
réflexions, nous offrirons le redoutable
Sacrifice ^{un maintien et} avec une dignité ~~et~~ ^{qui}
attitude annoncent notre foi et
notre respect envers le Fils de
Dieu présent sur l'autel, et ~~affer-~~
~~missent~~ ^{les mêmes dispositions dans} ~~par~~ ^{le} ~~peuple~~ ^{chré-}
~~tien. Dans sa foi et dans sa~~
~~religion.~~ Il n'est pas,
alors, à craindre qu'au lieu d'é-
difier les assistants, nous ne les
scandalisons, et qu'au lieu

d'augmenter ~~la~~ dévotion, nous ne l'ébranlions dans ce qu'elle a de plus sacré et de plus vital.

Si nous apprécions ces quelques réflexions, nous nous empresserons, pour la gloire de Dieu, le salut des Fidèles et le ~~soulagement~~ ^{consolation} des âmes du ~~Purgatoire~~ ^{Purgatoire} (f), d'offrir le grand Sacrifice de la nouvelle alliance non-seulement les jours où nous ne saurions l'omettre sans scandale et sans infraction à un ordre positif de l'Eglise, mais encore les jours (g) où, sans y être appelés par quelque ordre formel, nous le sommes par notre foi, par notre

+ Mona.

(f) Qui omettit célébrare absque causa, dit Bonae, Sanctissimam Trinitatem privat gloria, seipsum et proximum auxilio et animas purgatorii refrigerio.

(g) Le Pape S. Sylvestre prescrivit que tous les jours de la semaine, excepté le samedi et le dimanche, portassent le nom de fêtes, pour rappeler par là aux Prêtres que chaque jour ils doivent mettre leur soin à servir Dieu. De même, les bons chrétiens

dévotion et par le désir que nous avons d'édifier le peuple fidèle (h).

Si nous apprécions ces quelques réflexions, nous affermirons le peuple dans sa foi, en professant la nôtre en toute occasion. ^{Nous administrerons l'adorable} ~~qui se présente.~~ ^{Sacrement aux Fidèles} ~~C'est sans hypocrisie et avec une~~ dévotion mâle dont la sincérité se prouve par la constance; ~~que nous administrerons avec l'adorable~~ ^{en nous le porterons aux malades avec une gravité édifiante,} ~~Sacrement aux Fidèles et avec une~~ ^{une dignité édifiante que nous le} ~~porterons aux malades et avec un~~ ^{profond respect} ~~profond respect que nous porterons~~

sont toujours en fête par le détachement des choses temporelles, le repos de la bonne conscience et la joie de l'espérance du Ciel. Aussi offrent-ils à Dieu en tous temps et en tous lieux des sacrifices de louanges sur les autels de leurs cœurs allumés du feu de la charité.

(h) Autrefois il arrivait même qu'on dit plusieurs Messes le même jour. On dit que le Pape Léon III célébrait, selon les circonstances, six et même jusqu'à sept Messes. C'est beau-coup, dit Innocent III, de célébrer dignement une Messe par jour. Ce doit être un motif, non pas d'omettre, mais de remplir saintement le grand acte.

devant lui quand il est exposé; et
~~enfin que~~ ^{par} notre exemple ~~que~~ nous
 rappellerons à leur devoir les
 faibles et les ~~mauvais~~ dans la
 foi, ceux que le respect humain,
 ou je ne sais quelle crainte, rend
 chancelants dans leur conduite
 à l'égard du saint Mystère.

Si nous apprécions ces quelques
 réflexions, nous y trouverons assu-
 rément un préservatif contre la
 tiédeur et la dissipation si fort
 à craindre dans la célébration des
 saints Mystères; nous nous appli-
 querons à croître dans la connais-
 sance et l'amour de J.-Ch. (i); nous
 méditerons ses admirables qualités
 dans l'Eucharistie, et nous ferons
 des efforts pour imiter ce divin
 modèle.

Si nous apprécions ces quelques
 réflexions, nous aurons soin d'instruire
 (i) 2^e 1^{re} Pet. III, 18.

le peuple sur ses devoirs envers la
 divine Eucharistie, et de conserver
 sa majesté et sa force au culte chré-
 tien ~~ou dans l'encadrement duquel~~
 rayonne, comme le plus brillant
 bijou, l'oblation du Sauveur s'immo-
 lant pour la réconciliation du monde
 entier. Alors, Prêtres et peuple,
 tous nous nous édifierons mutuellement,
 et d'un unanime accord nous porterons
 nos hommages au Fils unique du
 Père éternel en l'immolant dans
 le Mystère de son amour; alors,
 offrant ce grand Sacrifice, avec foi,
 amour et reconnaissance, nous n'ou-
 blions jamais les bienfaits que
 nous devons à Jésus, ^{notre} maître, ^{notre} modèle
 et notre rédempteur; alors, nous
 nous pénétrons vivement de la voca-
 tion que nous avons de nous consacrer,
 en imitation de l'adorable victime,
 à la volonté sainte et pleine de grâce

du Père éternel; alors, nous nous
rappellerons la justice et la sainteté
de Dieu exigeant un tel Sacrifice
pour la réconciliation de l'homme
déchû, mais en même temps nous
nous réjouissons de son infinie
miséricorde opérant notre salut
par un tel Sacrifice; alors, si
d'un côté cette justice nous remplit
d'adoration, dompte notre légèreté
et abat notre orgueil, de l'autre,
cette miséricorde réveillera notre
confiance et nous rassemblera,
comme des enfants ~~indisciplinés~~
autour du Père de toute bonté
et de toute consolation; alors,
enfin, Prêtres et peuple, tous nous
célébrerons dignement le sublime
monument de l'amour de Jésus,
en nous en approchant, à l'ex-
emple des premiers Chrétiens^(k),
avec une foi vive, une conscience

(k) V. Fleury, Mœurs des premiers Chrétiens.

pure et un amour ardent. Or, célébré
de la sorte, il produira encore de nos
jours, les mêmes effets qui réjouirent
si justement les enfants de l'Eglise
primitive.

Heureusement, nous n'avons plus
~~générallement~~ ~~l'obligation~~ Des persécu-
tions à vaincre; nous n'avons plus besoin
de nous réunir nuitamment et dans des
souterrains pour la célébration du saint
Sacrifice; mais, à la faveur de la liberté
religieuse, nous pouvons librement, en
plein jour et partout célébrer nos
augustes Mystères. Nous n'avons
plus non-plus à vaincre que l'esprit
de perversion, dont gémissaient naguère
nos pères moins heureux que nous, sédui-
se et aveugle quelque'un d'entre nous,
et l'empêche de rendre, de tout son
cœur, hommage à ce qui est absolument
bon et absolument saint; car, ~~il~~
— remercions-en le Tout-puissant — il

n'y a aujourd'hui jusqu'aux invir-
duals ^{aux} mêmes qui ne rougissent de cet
esprit engendré par la plus corrompue
des époques, de cet esprit qu'ils maudis-
sent comme la source des maux qui
~~tout~~ ~~l'humanité~~, ont si cruellement affli-
gé l'humanité.

Ce que cet esprit nationaliste
et sensuel a souverainement dédaigné,
se trouve maintenant debout et pleine-
ment vengé. La Croix qui, après
avoir prouvé aux païens mêmes leur innocence
et changé les barbares en hommes, était
devenue un objet de dérision et de
scandale, la Croix, dis-je, attire
de nouveau ~~sur elle~~ les regards du
monde qui s'était laissé séduire, du
monde qui ne saurait plus se dis-
soudre que les lumières apportées par
cet esprit n'aient été les ténèbres
les plus déplorables.

Renouvelons donc, ô Prêtres,
mes Frères! renouvelons le Sacerdoce de

Jésus-Christ. Soyons sans tâche à l'ou-
tel où nous célébrons la victoire de la
Croix, et offrons le seul grand Sacrifice
avec un esprit que ^{n'aurait pas} ~~le~~ ~~désigné~~ ~~l'âme~~
~~par~~ les Prêtres de l'âge d'or de
l'Eglise. Eh quoi! pourrions-nous
hésiter un seul instant?... Dieu
n'a-t-il pas montré qu'il veut con-
server ce que l'incrédulité s'efforçait
de détruire?... et à quoi l'humanité
doit aussi bien le retour que le com-
mencement du salut?... Dieu ne
déclare-t-il pas, par de nouveaux
miracles, que celui que les nouveaux
architectes osèrent rejeter, est deve-
nu la pierre angulaire ^{de l'édifice} (c)? N'est-
ce pas un nouveau miracle que le
monde, abandonné par sa propre
séduction, confesse aujourd'hui
hautement: Nec in ullo alio salu-
lus (m)!?... N'est-ce pas un

(c) Act. ap. IV, 11.

(m) Act. ap. IV, 12.

miracle que le sacerdoce chrétien, à l'abolition duquel l'impiété s'était tant acharnée, continue, comme il l'a toujours fait, à dispenser des bienfaits sans lesquels l'humanité ne serait qu'une réunion de monstres ?...

Reprenons donc, ô Autel du Christ, reprends ton ancienne splendeur; reprends, ô Sacerdote, tes saintes dispositions d'autrefois; et s'il arrivait que quelqu'un, faible comme jadis Pierre et poussé par une ^{malheureuse} crainte des hommes, fût tenté de dire: Non, je ne connais pas l'homme⁽ⁿ⁾ que la récente victoire de la Croix relève alors son courage et sa foi, et que lui aussi, comme Pierre éclairé et converti^(o), et dût-il même sacrifier sa vie, confesse Jésus-Christ avec courage

(n) P. Matth. XX, 71.

(o) Ibid. XII, 75.

et avec force; car sous le Ciel il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes, dans lequel il faut nous sauver^(p), sinon le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Brastogn, le 4 Mars 1840.

Englering.

(p) Act. Ap. IV, 12.

S. 1.

Objet de cet opuscule.

Je vais parler du Sacrifice qui seul peut être
nommé un Sacrifice pour Dieu, et de vous,
Prêtres, qui êtes appelés à l'autel saint pour
y offrir, en votre nom et en celui de vos
frères, l'unique hommage digne de la
Suprême Majesté, et le seul ^{ne pouvoir jamais} qui nous
sauve ~~qu'il ne fait~~ lui déplaire.
Daigne le Ciel bénir mes paroles pour
qu'elles méritent d'être entendues.

S. 2.

~~Le Prêtre dans~~ Le point de vue du Prêtre.

Le Prêtre à l'autel.

Chapitre I.
Observations générales.

S. 1.

Objet de cet opuscule. (Voir ci-contre)

S. 2.

~~Le Prêtre dans~~ Le point de vue du Prêtre.

Pour remplir dignement le service des saints
autels, nous devons, chers Confrères, nous considérer
nous-mêmes sous le point de vue convenable;
car c'est de là que dépend la manière dont
nous célébrerons les saints Mystères. Le Prêtre
qui par sa légèreté laisse ignorer ou même
déprécier ce qu'il fait dans cette célébration,
ne saurait, par la manière dont il s'en
acquitte, exprimer ce que renferme de divin
une telle action, ni présenter, dans sa
personne, une image sensible de Celui
dont il s'occupe à l'autel.

Or, ce point de vue ne dépend nullement

de notre imagination, puisqu'il est irrévocablement fixé par la nature même du sacerdoce, ce point de vue n'est autre que celui indiqué par S. Paul lui-même, rappelant aux Corinthiens l'excellence du caractère dont nous participons en notre qualité de Prêtres. Selon le grand Apôtre, les Fidèles doivent nous regarder comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des Mystères de Dieu (a). Quelle haute idée ces paroles ne doivent-elles pas faire concevoir de la vocation qui nous est confiée ! Être le ministre du Christ dans le royaume qu'il a fondé parmi les enfants des hommes habitant la terre, être le dispensateur de Mystères dont la célébration nous rappelle la mort du Rédempteur en même temps qu'elle nous en applique le fruit, être l'organe de Jésus-Christ dans l'ordre de la grâce et en quelque façon un autre Jésus-Christ lui-même, c'est là, certes, le plus grand honneur comme la plus importante fonction auxquels un homme mortel puisse être appelé. Tels, au moins, paraîtront-ils aux yeux de la Foi, et surtout aux yeux de ceux

(a) I Cor. 4, 1.

qui savent mieux que les plus grandes des grandeurs appartiennent à l'ordre des choses invisibles, et que c'est de ces dernières que les choses visibles empruntent toute leur valeur et toute leur signification (b).

§ 3.

Dispositions exigées par ce point de vue.

Pénétrés de ce point de vue essentiel, nous monterons à l'autel avec une dignité toute sacerdotale. Là, une sainte gravité caractérisera notre maintien et notre manière d'agir; elle fera voir à tout le monde que nous sommes, non pas des personnages de théâtre, mais les ministres de Jésus-Christ. Or, le vrai ministre du Christ, à moins de profaner l'autel saint, doit y porter dans son cœur le Christ lui-même (a), son esprit, sa fervente prière, son désir ardent de sanctifier et de sauver le monde, de procurer au Père céleste de vrais adorateurs (c) et de dignes adorations. Il doit donc, pour remplir dans toute son étendue le devoir de son ministère,

(b) Une haute Philosophie, dit M. de Bonald, nous apprend que l'univers matériel avec tout ce qu'il renferme, n'est que le monde des sens que le Créateur a fait à l'homme.

(a) Glorificate et portate Deum in corpore vestro. I Cor. 6, 20.

(c) S. Jean, 4, 23.

au moins approcher de cette supériorité sur-
humaine qu'il se figure dans Jésus au
moment céleste où celui-ci, instituant l'au-
guste et adorable sacrifice (d), l'accomplit
en même temps comme vrai modèle de tous les
Prêtres. Que le ministre de l'Homme-Dieu
ivite donc à l'autel jusqu'à l'ombre
de la légèreté, que pas un instant
d'inattention n'interrompe son recueil-
lement, qu'il n'y laisse paraître la
moindre trace d'une indécente précipi-
tation, qu'il n'y fasse aucune fonction
machinalement et qu'il se garde bien de
singler grimaçiquement les belles cérémonies
du sacrifice en les jetant çà et là, à
tout hasard, à la hâte, et comme n'ayant
ni signification ni importance. S'il en
agissait ^{ainsi} ~~indifféremment~~, il ne manquerait
pas de choquer la vue des assistants,
de blesser leur piété et de dissiper leur
dévotion, pour charger davantage sa
conscience peu sacerdotale.

Ministres et Prêtres de Celui qui
est entré dans le sanctuaire par son propre
sang (e), nous devons avoir un profond sentiment

(d) J. Luc, 22.

(e) Hébr. IX, 12.

de la grâce ineffable que le Prêtre souverain,
éternel et universel nous a faite de le représen-
ter sur la terre, d'être associés à son sacerdoce
et de remplir pour lui l'office de médiant,

entre

choi

Alh

et

blém

l'i

comm

ce n

de p

rien

pou

c'es

Doit

nos

que

prop

toute

tout

De la

Com

Domin

(f) grand

§ 3.

Le § 3 paraît surtout avoir besoin d'être
reformé dans la partie où le mot
beaucoup vient si souvent

au moins approcher de cette supériorité sur-
humaine qu'il se figure dans Jésus au

stituant l'au-
l'accomplit
De tous les
l'homme-Dieu
l'ombre
instant
n'recueil-
tre la
te précipi-
re fonction
bien de
cerémonies
là, à
n'ayant
Il il
conquerait
sistants,
siper leur
tage sa

Celui qui

sans le sanctuaire par son propre
sang (e), nous devons avoir un profond sentiment

(d) J. Luc. 22.

(e) Hébr. IX, 12.

De la grâce ineffable que le Prêtre souverain,
éternel et universel nous a faite de le représen-
ter sur la terre, d'être associés à son sacerdoce
et de remplir pour lui l'office de médiateur
entre Dieu et les hommes. Ou est-ce peu de
chose que cette grâce du sacerdoce, mes Frères?
Ah! si ce qu'elle nous donne de pouvoir
et de vertu, n'est pas beaucoup, inconceva-
blement beaucoup, il faut que je renonce à
l'idée de beaucoup et que je prenne ce mot
comme un son, vide de sens. Sans doute,
ce n'est pas là ce que les sages du siècle
se plaisent à nommer beaucoup; ce n'est là
rien de ce dont s'infatuent tant de gens
pour s'élever aux yeux du monde; mais
c'est, au contraire, tellement beaucoup qu'il
doit nous abaisser et comme anéantir à
nos propres yeux, puisque nous savons
que nous le devons, non pas à notre
propre mérite, mais uniquement à la grâce
toute particulière du Seigneur (f). C'est donc
tout sérieusement et en les prenant au pied
de la lettre, que nous pouvons, avant la
Communion, réciter ces paroles humiliantes:
Domine Jesu, ne respicias peccata mea, sed
(f) Gratia autem Dei sum id quod sum. I Cor. 15, 10.

fidem Ecclesiae tuae... Aussi la moindre élévation de nous-mêmes dans la célébration du saint sacrifice serait-elle un abaissement proportionnel de la grâce qui habite en nous. Il n'en est pas moins vrai qu'en notre qualité de Prêtres, nous sommes les lieutenants et les ambassadeurs de J.-Ch. auprès de nos frères^(g), et qu'en l'immolant mystiquement nous faisons pour lui fonction de médiateur entre Dieu et les hommes. Cette qualité nous fait un devoir de vivre de l'esprit de Celui que nous remplaçons, et surtout de ne jamais monter à l'autel que dans l'esprit de ce divin modèle^(h). Ah! si l'idée d'un devoir si juste nous pressait de tout son poids, oserions-nous bien, avec un esprit étranger, léger, volage, mettre les pieds sur les marches du sanctuaire pour nous attacher de la bouche de Dieu ces paroles de réprobation: "Je connais la victime, mais vous (qui l'immolez), je ne vous connais point!..."

(g) *Utique... sacerdos vice Christi vere fungitur.*

S. Cypr. Epist. 73. Pro Christo legatione fungimur. S. Paul.

Deus et nobis ministerium reconciliationis. II Cor. 5, 18.

(h) *Philip. 2, 5. et Rom. 13, 14. I Petr. 4, 1. Jean, 13, 15.*

C'est pourquoi, chers Confrères, ne montons jamais à l'autel sans y faire monter avec nous l'esprit de Jésus, l'esprit d'oraison et de sacrifice avec lesquels il monta sur le Calvaire, mais surtout l'esprit d'amour qu'il eut pour opérer le salut des hommes, et n'offrons jamais que dans cette disposition sainte, solennelle et digne du Fils de Dieu, l'auguste sacrifice qui fut accompli dans le temps pour la rédemption du monde entier^(k), et qui se continue et se renouvelle chaque fois que nous le célébrons.

(i) Il est vrai que ce ne fut pas l'unique sacrifice offert par J.-Ch., puisque toute sa vie était un sacrifice continu, et que son incarnation par laquelle il se dépouilla de la gloire de sa Divinité, ainsi que sa mort sur la Croix, étaient également des sacrifices. Mais ce n'est que le sacrifice de l'autel qui fut célébré comme un sacrifice devant continuer à être offert partout (Malach. 11) et ayant le rapport le plus étroit avec le sacrifice de la Croix. Aussi le mot hébreu ^{Mincha} dont se sert le Prophète, exprime-t-il déjà ce rapport. Ce mot qui signifie une offrande faite à la Divinité, exprime, selon la liturgie mosaïque (III. Moïse, 2), un sacrifice non sanglant de comestibles et de breuvage offert à côté de la victime propre. V. *Genesius*, *Gramm. Hebr.* et *Corn. à Lapide*, *Comment.*, in *Malachiarn.*

(k) *Epist. Joan., 2, 2. Pro omnibus mortuus est Christus. II Cor. 5, 15.*

Sans cette disposition intérieure, il nous sera impossible de mettre de l'onction dans notre ministère et de répandre la chaleur dans les âmes; car ce qui n'est pas dans notre propre cœur, nous ne pourrions le faire entrer dans le cœur des Fidèles. C'est de cette disposition, et par conséquent uniquement de nous-mêmes, que Dieu fait dépendre l'effet extérieur et naturel du sacrifice; et nous pouvons être certains que, si nous le célébrons sans nous sentir un saint enthousiasme et une religieuse inspiration, l'incrédulité et la légèreté le tourneront bientôt en dérision, imitant en cela les païens et les Juifs qui jadis faisaient de l'Homme-Dieu lui-même l'objet de leurs blasphèmes et de leurs railleries (c). Ah! quel malheur, m. F., si ce qui doit être l'hommage de la plus profonde adoration, renouveler et perpétuer le souvenir et la vertu du sang qui a coulé pour le salut du monde, si ce qui, opérant sur la croix notre récom-

(c) S. Matth. 27, 49. S. Luc. 23, 35. S. Jean, 8, 52.

ciliation avec la Divinité, fut cause que la justice et la paix se sont embrassées (m). Si ce qui en vraie victime de propitiation expie ^{avec} nos propres péchés ~~et~~ ceux de tout le peuple chrétien (n) nous en assurant le pardon, quel malheur, dis-je, si par la faute de ceux mêmes à qui Dieu en a confié l'administration, ce don inappréciable, ce joyau du Ciel, doit être méconnu, déprécié, foulé aux pieds !!...

S. 4.

Préparation et action de grâces.

Pour mieux apprécier le vrai point de vue sous lequel nous devons ~~en~~ envisager notre ministère et pour nous en pénétrer profondément, m. F., n'allons jamais à l'autel sans préparation, je veux dire, sans prière et sans méditation préalables. N'oublions jamais de prier avant de commencer la Messe, mais prions comme ^{prie} ~~prie~~ ~~seulement~~ celui dont le cœur est échauffé et vivifié par le sentiment et la conscience de cette sainte et redoutable action (p). Comment, en effet,

(m) Ps. 84, 11.

(n) II Epist. S. Jean., 2, 2.

(p) C'est à cause de cette redoutable action que les Pères de l'Eglise regardent comme un fardeau redoutable le sacerdoce ~~min~~ de S. Ch. V. S. Chrys. de Sacerdot. III, 4 et seq.

osions - nous entreprendre la plus spirituelle et la plus intérieure de toutes les fonctions humaines sans élever auparavant, par la prière, notre cœur et toute notre âme au degré de vie et de puissance convenables ? Ou nous imaginions - nous peut-être que, par ~~laque~~ seul que cette action est toute divine, ~~par là seul~~ elle nous empêche de nous en acquitter avec des entrailles de bois, ~~lorsqu'on~~ quand nous la ferions dans aucune préparation ?... Mais non ! nous ne pouvons pas tomber dans une erreur si grossière. Ce qui doit se faire en esprit et en vérité, ce qui doit être une adoration telle que Dieu la demande, doit commencer et se parfaire dans l'esprit, sans quoi toute attente qu'on en aurait, ne serait qu'une vaine déception.

Cependant un tel commencement même serait peu de chose, si une fin correspondante ne venait couronner l'œuvre sainte. Que donc l'action de grâces se fasse en esprit et en vérité, et ressemble de tout point à la préparation ^{d'act. puris} - il paraîtrait-il pardonnable si, après l'infini bienfait de la participation au Corps et au Sang de Jésus, l'âme ne se répandait tout entière en louanges et en remerciements. Oh ! elle est

(b) Veri dignum et iustum est, equum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere.... 1^{re} II Cor. 9, 15.

bien émue et ~~peu attentive~~ ^{l'âme} qui, après avoir été inondée de tant de merveilles et de bontés, n'aurait pas assez de sensibilité pour y trouver les accents intérieurs de la reconnaissance et de l'adoration !...

S. G.
Après la Messe.

La préparation éloignée, consistant dans une vie sacerdotale, ne doit jamais dispenser de la préparation prochaine. Que cette dernière soit une extrême pureté du cœur. Appliquons - nous, comme une règle inviolable, ces paroles du grand Apôtre : Probet autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat, qui enim manducat et bibit indignus, iudicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini (a), ou bien ces paroles : Sancta sanctis ! par lesquelles autrefois on repoussait du sacrifice chrétien ceux qu'on en jugeait indignes (b). Joignons à cette pureté un parfait détachement des choses terrestres ~~et~~, étrangères au sacrifice, mais surtout de celles qui, bien qu'elles n'empêchent ^{pas} les regards des divines complaisances

(a) 1^{re} Cor. 11, 28 et 29.

(b) S. Cyrille de Jérusal. Catéch. 23. Le Dieu qui s'immole entre les mains du Prêtre est la sainteté même ; il a toujours demandé une grande pureté de ceux qui se sont +

De s'arrêter sur la victime sans tache, les détourneraient toujours de ceux qui oseraient l'immoler en cet état de ^{disposition} intérieure. ^{Comme donc} Dès notre entrée au temple, ^{commençons} nous aux choses profanes de rester à la porte, et de ne point nous suivre dans le sanctuaire de la Divinité.

Réveillons ensuite en nous cette foi vive qui entraîne si promptement la dévotion de l'âme. Mais qu'elle ne soit point minutieuse cette dévotion; qu'elle soit solide comme la conviction qui l'engendre, grande et généreuse comme le sacrifice qui l'enflamme, noble et relevée comme la victoire qui s'immole, abondante en pensées de réconciliation comme l'Homme-Dieu ^{qui} s'est livré pour les péchés du monde, pleine de vœux et de sentiments de bienveillance pour tous les hommes, mais particulièrement pour ceux qui lui sont recommandés, enfin, désireuse de leur salut et de leur bien-être. Notre foi est-elle bien vive, elle rappellera à notre esprit, au moins dans le moment de la préparation, la grâce inappréciable que nous avons de remplacer, dans son sacrifice, le souverain Prêtre et de continuer, (c) Isai.

+ approchés de lui. Avant de permettre à Moïse de s'approcher du buisson ardent, il veut que par respect il quitte ses souliers, parce que le lieu où il se trouve est une terre sainte (Exod. 3, 5). A Aaron et à ses enfants il ordonne de se laver pieds et mains avant d'entrer dans son tabernacle et de lui brûler de l'encens (ibid. 30, 19) et les menace de mort, s'ils mangent à cet oïse. Quelle ne doit donc pas être la pureté du Prêtre qui reçoit dans son cœur et traite de ses mains le même Dieu qui s'est incarné dans les charmes entraînées d'une vierge, qui a célébré la cène dans une salle ~~propre~~ et bien nettoyée, et été enseveli dans le linge le plus propre et dans un sépulcre tout neuf. C'est pour lui rappeler constamment cette pureté que l'Eglise la lui fait exprimer dans un si grand nombre de prières et de paroles mises dans sa bouche, et qu'elle l'environne à l'autel des symboles de cette vertu: de la blancheur du linge, du pain sans levain, de la pureté du froment dont il est composé, de la pureté des vases sacrés, du lavement des mains, etc. etc.

comme d'autres lui-même, la médiation entre Dieu et les hommes, et devenant, par conséquent, la source du plus profond comme du plus juste recueillement.

Un Prêtre a-t-il cette foi vive et cette dévotion ardente, a-t-il soin, avant de se rendre à l'autel, de les renouveler par la prière et la représentation de J.-Ch. s'immolant pour le salut des hommes, il est impossible qu'il s'appête à la célébration du grand sacrifice avec nonchalance et tiédeur. Le respect qu'il éprouve envers J.-Ch. présent, son maître, son bienfaiteur, son rédempteur et son futur Juge, allumera en lui une ferveur qui, éclatant au dehors, ne tardera pas de se communiquer au peuple fidèle.

Mais un Prêtre n'a-t-il pas malheureusement ~~assez~~ cette foi vive, infectée qu'il est peut-être du Rationalisme moderne, qu'il s'éloigne alors du sanctuaire chrétien: ce n'est qu'en hypocrite et en imposteur qu'il pourrait s'en approcher. Le premier et le plus pressant devoir qu'il ait à remplir, c'est de rétablir sa foi avant qu'il vienne mettre la main au saint des saints, au Sacramentum.

fidelium dont, de tout temps, les infidèles et à plus forte raison les incrédules étaient exclus.

Celui qui court à l'autel sans préparation aucune et même au sortir d'affaires les plus hétérogènes et les plus profanes, celui-là aussi s'acquiesce du saint sacrifice avec une ~~rapidité~~ et une négligence comme qui se ~~livrerait~~ aux fonctions les plus répugnantes dont il lui tarderait d'être quitte, et manifeste par-là, plus clairement que par des paroles, son incrédulité et sa profonde dégradation. Tous les prétextes de lingua curren^{te}, præcipitante, ou de ne pas arrêter longtemps le peuple, et d'autres semblables sont évidemment des palliatifs avec lesquels on cherche, bien que maladroitement, à cacher son manque de foi et sa dépravation. Incalculables sont les funestes effets résultant d'une conduite si étrange et si monstrueuse à l'égard du plus saint des mystères. De toute nécessité, elle sera scandaleuse et ébranlera, si toutefois elle ne l'anéantit complètement, la foi du peuple dans la vertu

surnaturelle du Sacrement. Et cette conduite serait celle de ceux-là mêmes qui doivent allumer, nourrir et conserver le feu sacré dans les cœurs!... Ah! que diraient les fervants et vénérables Pères de l'Eglise, que diraient les Eyprien, les Chrysostôme, les Ambroise (1), ces Pères qui étaient eux-mêmes si pénétrés de respect envers l'adorable Eucharistie et qui, exigeant des fidèles le même respect, ~~se défendraient avec tant de zèle et de sévérité~~ ^{et l'ont toujours} ceux qu'ils en croyaient indignes, que diraient, dis-je, ces saints hommes, s'ils voyaient aujourd'hui le sanctuaire profané par ses gardes naturels, et le Corps et le Sang du Christ déshonoré par ceux-là mêmes qui en sont les dispensateurs?...

Ne disons donc pas: "L'introit de la Messe en est la préparation, et la fin en est l'action de grâces!" Car nous savons que la sainte Messe est au tout composé de l'introit, de la partie principale et de la fin, et qu'il est question de la préparation au tout. Souvons-nous croire sérieusement qu'il suffit de quelques pensées, alors qu'il y a tant de choses à nous dire,

(1) V. Vies des Saints par A. Butler.

et que nulle préparation ne peut égaler la sainteté et la grandeur de l'action qui nous occupe? Jamais l'Eglise de J.-Ch. n'a regardé comme épuisant ce que le Missel contient d'exercices et de prières pour nous mettre dans les dispositions convenables. Ce qui le prouve, ce sont les tableaux de préparation et d'action de grâces suspendus dans les sacristies, tableaux où jamais l'esprit de dévotion ne fait défaut. Il est vrai qu'afin de s'accommoder aux besoins des fidèles et de leur faciliter l'assistance à la Messe, cette tendre mère la fait célébrer en moins d'une demi-heure, ^{de notre piété} mais elle attend avec confiance que nous fassions précéder d'un juste recueillement l'action sainte, de même qu'après le départ du peuple nous continuions encore, pendant quelque temps, à nous absorber en Dieu.

S. 6.

Après la Messe.

Que le reste de la journée devienne, par la manière dont nous l'employons, une habituelle action de grâces, et une préparation

incessante à la Messe du lendemain. Est-ce peut-être trop exiger (a)?... Ah! à la tiédeur tout paraît trop... Devra-t-on dire des Prêtres qu'ils ont été châtiés, mais non pas corrigés?... Déjà il est arrivé, en partie, ce que Jésus fit écrire à l'Evêque de Laodicée: *Quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te eromere ex ore meo* (b). Est pour-quoi resterions-nous tièdes? pourquoi une si haute et sainte vocation ne nous ferait-elle pas brûler d'amour et de ferveur? Ne demeurons-nous pas, lors même que notre âme s'abîme dans le plus profond recueillement dont elle soit capable, à une distance infinie de la sainteté du don céleste que J.-Ch. remet entre nos mains?... Ne s'agit-il

(a) Comment? ce serait trop exiger des Prêtres d'aujourd'hui, tandis que la conduite des simples Fidèles d'autrefois en fut une pratique fidèle et constante! La vie chrétienne, dit l'abbé Fleury (Mœurs d. Ch. VIII), était une suite continue de prières, de lecture et de travail qui se succédaient selon les heures, et n'étaient interrompus que le moins qu'il se pouvait par les nécessités de la vie. Mais quelque occupation qu'ils eussent, ils la regardaient toujours comme l'accessoire de la Religion qu'ils comptaient pour le principal et pour l'unique affaire qui les devait occuper toute leur vie. On exhortait chacun à demeurer en repos et en silence, occupé à quelque travail utile, principalement aux œuvres de la charité envers les malades, envers les pauvres et tous les autres qui avaient besoin de secours.

(b) Apoc. III, 15 et 16.

pas de l'adoration seule digne de Dieu? Ne s'agit-il pas de la plus importante affaire des hommes, de celle de leur remettre constamment sous les yeux leur rédemption, et de les empêcher ainsi d'oublier à quel prix ils ont été rachetés (c)? Ne s'agit-il pas de renouveler la mémoire de la douloureuse passion de N. S. (d) et de nous en appliquer le fruit (e)? Ne s'agit-il pas de continuer l'immolation de l'Agneau divin pour le salut du monde, de ranimer notre espoir après tant d'offenses, et de puiser aux sources sacrées ~~de la salut~~ ^{de la salut} ~~est mort pour nous~~ le courage de mourir au monde et à nous mêmes afin de ne plus vivre que pour celui qui est mort pour les péchés (f)?... Et quoi! une exigence si conforme à ces grands intérêts, si conforme à notre dignité et aux besoins de nos frères nous paraîtrait ou paraîtrait même à nos yeux une exagération?!...

(c) I Cor., 6, 20 et I S. Petr., 1, 18 et 19.

(d) Tribas quoties unquam feceritis, mortem Domini annuntia-bitis donec veniat (I Cor., 11). Aussi n'y a-t-il pas un ornement du Tréte ni une cérémonie de la Messe qui ne signifie quelque circonstance de la Passion.

(e) Vtrum pignus percipimus tunc redemptionis fructum. Collecte de l'Eglise.

(f) Isaïas, 53, 3.

(g) Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. II Cor., 5, 15.

Ne nous faisons pas illusion pour méconnaître une obligation plus stricte que celle où nous sommes de célébrer. Ce serait, en effet, peu de chose que de nous approcher journellement de l'autel de J.-Ch., si en même temps nous ne conformions pas notre vie à celle de ce divin modèle (h). Il ne suffit donc pas de nous dégager, avant la Messe, de toute attache au péché, il faut encore qu'après ce grand acte nous imitions ~~aussi~~ les hautes vertus dont la victime nous y donne l'exemple en renouvellement de celles qu'elle pratiquait autrefois sur la terre. Oh! si nous réfléchissions sur les touchantes qualités que Jésus nous montre chaque jour dans l'Eucharistie, si nous entrions dans l'esprit de ses admirables dispositions, de son amour pour les hommes, de son désir de glorifier le Père céleste et de remplir sa volonté, de sa soumission et de son obéissance, de son humilité et de sa pureté, de sa patience et de sa douceur, de sa sainteté et de sa persévérance, et que nous en fissions la fin de nos pensées et de nos actions, avec quelle dévotion et avec quels élancements d'âme n'offririons-nous pas alors l'adorable sacrifice de nos autels, trouvant en nous-mêmes le vrai préservatif contre la tiédeur et la dissipation si fort à craindre dans ce moment!...

(h) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. S. Joan., 13, 15.

Dans l'accomplissement de la sublime vocation que nous avons, m. F., d'offrir à Dieu l'unique holocauste digne de lui, proportionnons, autant que possible, à la sainteté de cette fonction notre éloignement de tout esprit de cupidité, et n'ayons-y d'autre but que celui de continuer, conformément aux dernières et plus solennelles dispositions de l'Homme-Dieu, à l'immoler pour la réconciliation du monde (a), de rendre hommage à l'indivisible et éternelle Trinité (b), de gagner ~~les grâces~~ et l'amour du Père céleste par celui qui en est le gage, de suppléer au défaut de nos propres mérites par les richesses inimaginables des mérites de Jésus, et d'obtenir ^{en} les grâces dont nous avons besoin et que nous attendons avec confiance en vertu de la promesse qui nous en est faite (c).

Ce sont de tels ~~et de semblables~~ motifs qui doivent nous conduire à l'autel du Dieu trois fois saint, et jamais des motifs d'intérêt. Tout l'or de la terre

(a) Dedit nobis ministerium reconciliationis. II Cor. 5, 18.

(b) Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis. Rom. 12, 11.

(c) I. Joan. 1, 6, 24. Heb. 7, 25.

ne paie point la victime que le Ciel confie même à des mains vides de mérite. La main d'œuvre peut s'acquiescer au prix de l'argent, mais auprès de Celui qui seul renferme en lui le trésor de toutes les richesses, un vil métal ne saurait peser dans la balance. Ah! puissions-nous, en montant à l'autel saint, n'avoir d'autres vues que celles qui ont guidé le Sauveur sur le Calvaire! O bon Jésus, qui voulez posséder nos cœurs sans partage, puissiez-vous toujours les trouver inaccessibles à l'avilissant démon de la cupidité!...

Il est vrai cependant qu'il faut vivre. Mais la généreuse piété des Fidèles, ainsi que l'état de choses actuel qu'elle a consolidé après l'avoir amené (d), viennent au-devant de nos besoins, en sorte que, si nos exigences ne dépassent pas trop celles de la nature, il ne sera guère nécessaire de recourir à des moyens sordides et propres à nous déconsidérer. Pour peu que nous discernions ce qui est céleste (e), et ~~que est terrestre, et que~~ nous cherchions sincèrement la gloire de Dieu,

(d) C'est la générosité des Fidèles qui a, non-seulement de tout temps pourvu à la subsistance des Prêtres, mais encore fondé, par la libéralité de ses offrandes, les revenus ecclésiastiques qui, dans plusieurs pays, sont maintenant remplacés par des allocations au budget de l'Etat. V. Front, Weiche d. Priestern.

(e) Si scires donum Dei. I. Joan. 4, 18.

l'édification de nos frères, le soulagement des
défunts, le pain de la grâce et l'unique bon-
heur comblant tous les vœux, ~~et nous n'atten-~~
drons pas, pour nous en ouvrir la source dans
le Saint des Saints, que l'appât d'un
frivole et périssable gain vienne nous y
entraîner.

Mais pourquoi, ô mon Dieu, vos Prêtres
n'ont-ils pas tous en vue le seul but digne
de votre Sacrifice? Pourquoi faut-il qu'il
~~play en~~ ~~ait~~ ~~qui~~ se trompent déplo-
rablement? Et ~~que~~ cette erreur ne les
couvre pas ~~même~~ de confusion? Oh! quels
que ~~soient~~ ~~misérables~~ ~~hommes~~ ~~maux~~ ~~?~~ J'ai horreur de
moi-même quand je dois me dire: C'est
pour l'argent que je me trouve à l'autel
de mon Dieu et de mon Sauveur. ~~Oh!~~
Misérable que je suis! C'est entre l'argent
et la trahison que je vais me trouver
avec l'Ehostie sainte, et non pas,
comme l'image de Jésus, entre Dieu et
les hommes!...

Nous pouvons, dit S. Paul, vivre
de l'autel (g), mais il ne dit pas que ce ne
doit être que dans la vue de vivre. S. Paul.

(f) qui absque causâ omittit celebrare sacrificium
missae, privat SS. Trinitatem gloriam, proximorum auxilio,
suisque gratia et animas purgatorii refrigerio. C. Bona.
(g) I Cor. 9, 13.

avait le cœur trop grand et trop plein
de son Dieu pour qu'il eût voulu, en
écrivant ces paroles, confirmer dans leurs vues
d'intérêt les âmes basses et mercenaires.

Faisons seulement l'œuvre de Dieu pour
l'amour de Dieu et cherchons avant tout
son royaume, et nous serons sûrs que
nous ne manquerons de rien, pas plus que
les Apôtres à qui, déjà de leur temps, le
Sauveur pouvait adresser cette demande:
Lorsque je vous ai envoyés sans sac,
sans bourse et sans souliers, avez-vous
manqué de quelque chose (h)?... Assu-
rément, ce serait faire preuve de peu
de foi, que de ne pas se reposer par-
faitement de ses moyens d'existence sur
des paroles aussi rassurantes que for-
melles.

S. g.

Décence.

La haute idée que nous devons avoir du Sacri-
fice dont nous sommes les ministres, nous comman-
de de mettre de la décence dans nos vêtements.

(h) S. Luc, 22, 35.

C'est une vieille règle que d'après l'extérieur on juge, plus ou moins, des dispositions intérieures: prenons garde qu'on ne puisse nous l'appliquer à notre désavantage, comme il arrive si nous négligeons notre mise. Une pareille négligence ne laisserait pas d'être préjudiciable à notre ministère, sinon en justifiant, du moins en excitant le soupçon d'une âme négligée.

Mais ce ^{ne} serait ^{pas} ~~encore~~ grossièrement manquer aux égards dus aux fonctions sacrées, que de paraître dans un habillement malséant pour les saints autels. Tout, dans la vie comme dans les habits du Prêtre, devrait se rapporter à l'auguste ministère qu'il exerce. Ce qui rend indécente la mise, nous l'évitons pour ne point blesser les convenances, quand même nous ne faisons que paraître dans le monde ou que nous remplissons quelque fonction civile; à plus forte raison devons-nous l'éviter dans une œuvre aussi sainte et aussi solennelle que la célébration de la Messe, et où la messéance de l'habillement formerait un contraste bien plus choquant encore. Une telle messéance ne ferait pas non-plus notre éloge en fait d'

(a) Bien que le degré de solennité puisse varier depuis la Messe privée qui se dit dans l'Oratoire jusqu'à la Messe pontificale qui se célèbre avec pompe les jours de fête, cela n'empêche pas ce sacrifice d'être toujours un acte des plus solennels. Le Prêtre y fonctionne toujours comme Ministre de l'Eglise et au nom de J.-C., et cette victime s'immole pour le monde entier.

bon goût. Qui ne sent pas qu'il y aurait manque de goût tout aussi bien que messéance à porter, p. e., sans que le mauvais temps y obligeât, des bottes à la mode, ou les cheveux coupés à la Titus, et cela pendant qu'on remplirait les fonctions sacrées? Il n'y aurait pas jusqu'aux personnes les moins religieuses qui ne fussent offensées d'un extérieur si peu en harmonie avec l'esprit qui doit caractériser le Prêtre (b).

Oh! que tous ceux qui célèbrent le sacrifice de la nouvelle Loi, en fassent accorder l'extérieur avec l'intérieur, ainsi qu'il a eu en vue J.-C., que le veut l'Eglise et que l'exigent les Saints Pères! Alors, à coup sûr, cette sainte action produira les plus salutaires effets et dans les Prêtres et dans les assistants (c).

S. g.
Dignité.

Par le même motif, mettons-nous dans l'habitude de nous acquitter de la plus sublime

(b) Les Prêtres doivent inspirer une grande idée de leurs fonctions, non-seulement par leur conduite, mais même par leur simple extérieur. La netteté de leur visage, de leurs mains, la convenance et la propreté de leurs vêtements, doivent être le signe de la pureté de leur cœur, de l'innocence et de la régularité de leur vie.

(c) Les Supérieurs ecclésiastiques ont donc bien raison de veiller à ce que chaque Prêtre conforme, pour la célébration, son extérieur aux règles canoniques.

des actions avec une sainte dignité. C'est à peine que nous nous figurons combien une digne célébration contribue à l'édification du peuple. Non-seulement les fidèles enfants de l'Eglise, mais même ~~nos frères errants, qui l'injure~~ ~~du temps~~ détachés de son giron par ~~l'injure~~ l'injure des temps, assistent avec une rare édification au Sacrifice de l'autel lorsqu'il est célébré avec piété, émotion et dignité. Les premiers s'élèvent, par la sainte gravité du Prêtre, à une foi plus vive et à des sentiments plus intenses, tandis que les autres, avertis de la sainteté du Sacrifice par l'imposante majesté de sa célébration, regrettent de se voir dépouillés d'un culte si vrai, si digne, si éloquent (α).

C'est ainsi que la cause du Christ gagne ou perd, suivant qu'en s'occupant de lui, on le fait avec onction et intelligence, ou sans âme et sans cœur.

(α) Felicitons-nous de ce que la Religion nous offre tant de symboles et de moyens pour aider notre piété par les sens : le lieu saint, les reliques, les cierges allumés, les habits saints, les cérémonies de la célébration, l'assistance des Fidèles, la jeûne élevant l'esprit à Dieu et facilitant l'oraison, la défense de célébrer plus d'une fois par jour, excepté le jour de Noël. Il n'y a pas même jusqu'à l'idiome étranger dont nous nous servons, qui ne doive, pour peu que nous intentions dans les intentions de l'Eglise, ajouter à notre respect envers le saint Sacrement et à l'aide et à la félicité de notre oraison.

Comme, selon l'ordre de choses actuel, il ne se montre à nos sens, en sus des espèces du pain et du vin, rien du très-saint Mystère, pas plus que de tout ce qui s'élève, par la spiritualité de sa nature, au-dessus du temps et de la matière, il faut que l'expression de notre foi supplée au défaut d'apparence de la vertu sacramentelle. C'est dans les dehors de notre dévotion, dans l'éclat de notre intimité, dans la visibilité de l'esprit dont nous sommes pénétrés, que l'assemblée fidèle doit, en quelque façon, trouver une compensation pour l'impénétrable obscurité du miracle opéré en sa présence. Ce n'est pas que je voulusse, pour cela, que quelque'un de ceux du Sacerdoce se contentât de faire le dévot. L'autel du Dieu vivant n'est pas une scène de théâtre; et le désir d'édifier, quelque loable qu'il soit en lui-même, ne saurait justifier un acte d'hypocrisie. Cela est tellement vrai que celui à qui la foi n'inspire pas un saint enthousiasme pour l'adorable Mystère, fait bien de ne point s'en approcher. Mais c'est que cette foi, lorsqu'elle est bien vive, ne saurait se comprimer longtemps sans paraître au dehors, et le Prêtre, dans le cœur duquel elle a jeté racine, n'a aucun besoin d'en revêtir à dessein les formes extérieures,

puisqu'elle se fera jour, même sans lui; dans son ton de voix, dans ses manières, dans son maintien, dans ses attitudes. Vous donc, Ministres du Seigneur qui avez cette foi, ranimez seulement et agrandissez cette foi, et vous édifiez inmarquablement, sans que vous jouiez un personnage différent de vous-mêmes, et sans que vous singiez le Dévôt.

Chers Confrères, appliquons-nous à servir dignement l'autel. Celui à qui nous offrons le sacrifice, mérite que nous le fassions avec toute la sainteté dont nous sommes capables (b); la sainteté de la victime que nous immolons l'exige; le Grand-Pâtre dont nous tenons la place est notre modèle; les Fidèles au nom desquels nous montons à l'autel, veulent être édifiés; Celui qui nous fait le plus divin des dons, ne veut pas de sa bienfaisance nourrir des indignes; et l'amour bien entendu de nous-mêmes nous exhorte à ne point manger et boire notre jugement (c), pendant qu'immolant l'Hostie sans tache, nous célébrons, devant la famille chrétienne, sa rédemption ainsi que celle du monde entier.

(b) Sancti estote quoniam ego sanctus.

(c) Cum illo omnia nobis donavit. Rom. 8, 32.

(d) I Cor. 11.

Gardons-nous de scandaliser l'Eglise de J.-Ch. en allant avec précipitation, à la hâte et machinalement. Nous avons peine à croire combien peu de consolation retirent d'une pareille célébration les Fidèles un tant soit peu opposés à l'esprit du siècle, et combien ils se plaignent amèrement de voir, par une savile précipitation, profaner la couronne et l'essence même de notre beau culte. Eh quoi! m. F., nous qui avons vocation de concourir, selon l'étendue de nos forces, à l'édification du troupeau de J.-Ch., nous regarderions sur quelques minutes qu'il faudrait demeurer plus longtemps à l'autel (a)! Nous serions si avares de nos moments lorsque nous pouvons les employer si utilement pour nous et pour les autres, pour le temps et pour l'éternité!

N'habitons point le peuple chrétien à sortir vite de la ~~église~~ maison du Seigneur, à s'impatienter de la moindre longueur des offices, et à marchander, malgré les faveurs qu'il y reçoit, des minutes et des secondes, tandis qu'ailleurs il prodigue son temps à noiser et se montre oisif de vains

(a) Quel contraste serait-il, si après s'être pressé pour dire vite la Messe, on ne craignait pas de consacrer des après-midis entiers au jeu, à la chasse, aux amusements et aux compagnies inutiles!

plaisirs. Rivalisons donc ensemble, non pas à dire la Messe avec élite, mais à la célébrer avec dévotion et bienséance. Pourquoi vouloir nous tromper? Au lieu de faire croire que nous savons dire vite, montrons que nous savons prier et traiter saintement les choses saintes; et au lieu de faire preuve d'une grande volubilité de langue, preuve qu'on n'attend pas de nous, déployons plutôt une âme habitée aux saintes aspirations et remplie du sentiment religieux. Mais craignons surtout, afin de nous en préserver, le malheur que nous faisons tomber sur nous, si au lieu de prier en esprit et en vérité, nous rendons, par une indécente vélocité de prononciation, applicables à nous ces terribles paroles du Roi-prophète: *Dilexisti omnia verba praecipitationis, lingua dolosa. Propterea Deus destruet te in finem: evellat te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* (b).

D. 11.

Renouvellement de l'esprit.

Pour nous prémunir contre toute habitude

(b) Ps. 51.

contraire à l'esprit d'raison et d'autres ^{contre} désordres plus graves encore, ne redoutons pas la peine de nous renouveler chaque an, par une déparation plus complète du monde, dans l'esprit de notre sacerdoce, en rentrant en nous-mêmes pour y ressusciter et raviver l'idée du Sacrifice que nous offrons, l'idée de Celui dont nous tenons la place, l'idée de la mission que nous avons reçue de perpétuer le souvenir de la mort du Rédempteur, et de continuer, quoique d'une manière non sanglante, le sacrifice sanglant de la Croix (a). C'est du degré où nous sommes pénétrés de cette idée, et par conséquent de son renouvellement par la retraite, que dépend l'esprit et la piété que nous apportons à l'action ^{humaine} plus grande possible. ~~grandeur am- givable~~ Quoi de plus utile et en même temps de plus consolant que de satisfaire à un devoir si doux? La sainte Eglise nous en facilite l'accomplissement, en nous nourrissant, pendant tout le carême,

(a) On voit combien sont recommandables, sous ce seul rapport, les retraites ecclésiastiques, surtout si chaque Prêtre a soin de s'y examiner sur les fautes qu'il est le plus sujet à commettre, dans la célébration de la sainte Messe. A cet effet, il pourra se servir avantageusement de l'excellent Examen Ecclésiastique, de M. de la Motte, 1739. Cet examen est surtout fructueux quand il se renouvelle tous les jours.

Il serait également à désirer que chaque Prêtre repassât, au moins une fois par an, les rubriques de la Messe, en s'attachant à entrer de son mieux dans la signification des cérémonies, et en consultant, dans ce but, les ouvrages de Romée et du S. Sébastien. Ce serait un moyen aussi sûr que facile, non seulement d'observer ponctuellement le rit prescrit, mais encore d'agrandir et de consolider la dévotion.

De ~~ces~~ grandes vérités si propres à réveiller
une foi endormie, à ramener les sentiments
émoussés par le tumulte du monde et à
rallumer la précieuse flamme de la dévotion.
Pourquoi n'entrons-nous pas dans les rues
salutaires d'une si sage et tendre mère?
N'est-elle pas prête à seconder nos efforts,
dès que nous voulons nous conformer à ses
saintes intentions? Pourquoi ne consacrerions-
nous pas plus particulièrement quelques jours
de l'année à réformer notre intérieur et à
puiser dans l'attachant modèle de J. Ch.
l'esprit sacerdotal, une intelligence sacerdo-
tale, une volonté et une piété sacerdotales,
afin de remplir sacerdotalement les fon-
ctions sacrées auxquelles nous sommes
appelés?... Oh! quel abîme de dégra-
dation qu'un Prêtre qui ne désire
pas même d'être vraiment et digne-
ment ce qu'il est !...

Chapitre II. Célébration de la sainte Messe.

S. 12.

Entrée à l'église.

En vous rendant à l'église, mon cher Frère,
figurez-vous qu'un Disciple vous accompagne
votre divin Maître à Jérusalem pour y manger
avec lui l'agneau pascal (a), et qu'ensuite vous le
voyez ~~Subir~~ la mort pour le salut du monde (b).
Bientôt vous allez vous trouver en présence de
Jésus qui vous propose le festin, dont il éprouve
lui-même le plus ardent désir (c), ^{de} ~~vous~~ ^{qui} donne
le vrai pain de la vie éternelle, en faisant entendre
que vous ne ~~pourrez~~ jamais l'oublier (d), de
Jésus, enfin, qui, en Grand Prêtre de la nouvelle
alliance (e), va s'immoler ^{entre vos mains} comme le véritable Agneau
de Dieu, et consommer le sacrifice de l'amour en
renouvelant sa mort pour la réconciliation des
hommes (f).

S. 13.

Sainteté du lieu.

Puissez-vous, ministres du Christ, être saisis
d'une sainte frayeur en entrant dans le sanctuaire.

(a) S. Matth. 26 et S. Jean, 13.

(b) Isaïe, 53, 7 et S. Jean, 1, 29.

(c) S. Luc, 22, 15.

(d) S. Luc, 22, 19.

(e) S. Hébr. 5, 1-20.

(f) Hébr. 9, 13.

où nous allez offrir le redoutable Sacrifice (a)! Partout, à vrai dire, nous marchons en la présence du scrutateur des cœurs, mais le lieu où les Prêtres remplissent les plus saintes de leurs fonctions, la Reliquie l'a spécialement consacré à Dieu, comme l'avait déjà fait, à l'égard du temple de Jérusalem, le roi Salomon à qui Dieu fit la promesse formelle d'y exaucer les prières de ceux qui le suppliaient dévotement (c).

Dans ce lieu, les Prêtres remplissent une grande action, une action qui n'appartient qu'à la Divinité seule; dans ce lieu, Dieu est témoin du renouvellement de l'obéissance jusqu'à la mort ~~de son Fils unique~~ ^{de son Fils} (b); dans ce lieu se trouve l'objet de l'attention de la cour céleste prosternée en adoration; dans ce lieu Dieu demeure avec une prédilection infinie à cause de l'objet de ses éternelles complaisances (c), qui y est, tout à la fois, louange et adoration, supplication, action de grâces et propitiation; dans ce lieu, paraissent les Prêtres avec mission de la part de leurs frères d'être auprès du Père céleste leurs médiateurs par J.-Ch., et ils y sont accompagnés des vœux de la sainte Eglise qui a confiance qu'ils s'acquitteront du divin ministère.

(a) Sancta ad sanctuarium meum.

(b) Ps.

(c) Exode

(d) Philip. 2, 3.

(e) I. Math. XII, 18.

avec la pureté et l'onction requises. Puissions-nous, de plus en plus, sentir ~~de plus en plus~~ ^{la} sainteté de ce lieu et la sublimité de ~~notre~~ ^{notre} vocation, afin de ne jamais nous présenter avec légèreté aux pieds des saints autels!

S. 14.

Préparation.

Si le Saint Esprit nous exhorte de ne faire aucune prière sans y préparer l'âme (a), afin de ne point ressembler à quelqu'un qui tente Dieu, quel soin, chers Confrères, ne devons-nous pas mettre à nous préparer de la prière des prières, au très-saint Sacrifice qui est seul un hommage divin et une réconciliation parfaite (b)...

S. 15.

Etat de grâce.

Avons-nous, par quelque péché, ~~glorie~~ ^{glorie} ~~notre~~ ^{notre} ~~âme~~, rompu le lien sacré de l'amour qui nous unit à Dieu, obéissons promptement au commandement de la Foi, examinons-nous nous-mêmes (c), versons des larmes de compunction sur ~~les~~ ^{commises} infidélités envers Celui que

(a) Praepara animam tuam ad orationem.

(b) Ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Ep. I. Joan. 2, 2.

(c) I Cor. 11, 27.

nous devons aimer par-dessus toutes choses (b),
déposons-les franchement et avec un cœur
fermé à toute tentation future (c), dans le sein
du ministre de notre réconciliation (d), allons
ensuite expérimenter combien le Seigneur
est doux (e) même envers les pécheurs, lui qui
n'a exclu du Sanctuaire ni Pierre après
son reniement ff ni Thomas après son
incrédulité (g).

S. 16.

Avant la Messe.

N'employons jamais à des Discours ci-
seux et des entretiens profanes les moments
où, à la sacristie, nous attendons notre
vocation à l'autel. Regardons ces mo-
ments comme les plus précieux, absorbons-
nous en Dieu, implorons son esprit pour
l'accomplissement de la sainte action,

(b) S. Cyrille dit qu'un pécheur doit pleurer la
mort de son âme, pour le moins, autant que la perte
d'une personne chérie. S. Chrysostôme se sert de la même
comparaison.

(c) *ne te vifias à tentatione.* Ps.

(d) *Ante expiata delicta, ante exomologesin factam
re ejus et sanguini, et plus modo in Dominum manibus atque ore delinquunt
quam quum Dominum negaverunt!* S. Cyrille, de lapsis.

(g) S. Jean, XX.

(e) *videte et gustate quam bonus* (f) S. Matth. XXII.

et préparons de mieux en mieux notre
cœur à la saine réception du Seigneur.
Ah! ce serait bien triste, si de la
sacristie nous transportions avec nous
nos distractions à l'autel, et si de
l'autel nous les emportions de nouveau
dans la sacristie!....

S. 17.

Prise des habits sacerdotaux.

Pongez, mes Frères, à tout sanctifier,
et formez-vous, dans ce but, une haute idée
même des choses extérieures qui ont rapport
au Sacrifice. Rien ne saurait être in-
différent dans une Religion où tout est
esprit. Que les habits sacrés aient pour
vous toute leur signification. Unissez-vous
sincèrement au sens des petites prières que
vous récitez et qui respirent tant la foi et
la pureté. Que la tonsure ne soit pas
seulement le symbole de votre sacerdoce
royal (a), mais le signe d'une renoncia-
tion réelle aux superfluités du siècle (b).

Ce ne sera pas sans élévation
intérieure, si, en prenant les ornements

(a) *Sacerdotium regale.* (b) S. Luc, 14, 33.

de la célébration, vous pensez aux dispositions qu'ils indiquent, et si en prononçant les paroles qui les expriment, vous dites à vous-mêmes : Avec ces ornements revêtez Jésus-Christ (b)!

C'est une vocation d'une incompréhensible sublimité que de représenter à l'autel l'Homme-Dieu; mais ce n'est pas assez de le représenter matériellement, revêtez-en aussi l'esprit (c) puisque vous en tenez la place; comme lui appartenez tout entiers au Père céleste, tout entiers à l'amour des hommes, tout entiers aux vœux des assistants pour qui vous seuls offrez le sacrifice (d), et dont vous gérez les intérêts auprès de l'Eternel.

S. 18.

Dispositions de l'âme.

N'allons jamais à l'autel que par une sainte inspiration. Combien de choses, (b) *Induimini Jesum Christum. Rom. 13, 14.*

(c) *Qui spiritum Christi non habet, hic non est ejus.*

(d) *At nemine Deo accipit sacrificium nisi per ipsius sacerdotes. S. Justin. Dial. cum Tryph.*

en effet, que ^{nous} ~~je~~ ^{doivent} ~~me~~ transporter de reconnaissance et d'admiration? combien d'éminemment propres à nous inspirer les dispositions les plus saintes? Mais ce qui doit particulièrement nous mettre dans ces dispositions, c'est l'idée de la mission que nous confie Jésus-Christ lui-même en disant : Eci faites-le en ma mémoire (a)! c'est l'insigne grâce que nous avons de tenir sa place à l'autel; c'est la sainteté du Mystère qui s'y accomplit; c'est enfin la médiation que, l'Hostie propitiatoire en mains, nous y remplissons entre Dieu et les hommes (b). C'est, enfin, la pensée que nous portons dans nos vœux les vœux de l'assemblée fidèle pour les présenter au trône des Divines miséricordes. Dilatons donc ^{nos vœux} ~~nos vœux~~ m. J., et livrons-nous, en allant à l'autel, aux transports d'un religieux enthousiasme.

Cependant ne nous y trompons pas : sans la prière et l'enthousiasme ne saurait transporter l'âme dans la sphère du monde surnaturel. Prenons donc, avant de nous revêtir

(a) S. Luc, 22, 19.

(b) Dieu met le saint Sacrifice entre lui et nous, afin qu'il puisse se rapprocher de nous sans compromettre sa sainteté et sa justice, et que nous puissions monter jusqu'à lui sans outrager sa Majesté et sa grandeur.

Des ornements sacerdotaux, mais frisons avec une parfaite intimité (c), afin de développer en nous cet intérieur, sans lequel nous n'prouverions ni élan, ni chaleur, ni émotion. C'est une telle prière qui, en captivant sous la Foi nos sens, notre entendement et notre raison, nous fait triompher de notre nature sensible, et nous ouvre le sanctuaire de la grâce.

§. 19.

Commencement de la Messe.

En nous inclinant profondément au bas de l'autel, implorons de Dieu le pardon de nos propres péchés et de ceux du peuple (a).

(a) Tout l'art de la vie chrétienne consiste à persévérer dans l'union avec Dieu. Le grand moyen d'y réussir, c'est la prière jointe à la méditation. Ce saint exercice qui donne à l'âme des ailes pour prendre son essor vers les régions célestes et un langage convenable pour se révéler à Dieu, est un besoin indispensable pour toute âme, et à plus forte raison pour le Prêtre. C'est, en effet, dans l'âme, d'où elles doivent se répandre sur tout le peuple, que doivent surtout couler les eaux de la vie spirituelle et unitive. *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* J'ai. 30, 15. Loin n'y eût-il jamais saint Prêtre qui ne fût, en même temps, adonné à la prière et à la méditation. *Intelligite, fratres, dit S. Charles B., nihil acquiri omnibus viris ecclesiasticis esse necessarium ac est oratio mentalis actiones nostras præcedens, concomitans et subsequens.* (b) *Inter vestibulum et altare orabit sacerdos.*

en en faisant alternativement avec lui l'aveu en ~~face~~ face de l'Eglise du Ciel et de la terre. Mais ne nous prosternons pas dans la poussière pour gémir de concert avec les assistants (b) sans déposer en même temps toute inclination qui pourrait empêcher Dieu de se complaire dans notre action et dans le saint Sacrifice lui-même. Du degré d'humilité avec lequel nous allons à l'autel, dépendant le degré de notre dévotion et par conséquent notre part dans l'application du Corps et du Sang rédempteurs.

Cum multo ergo silentio, Ps. exie S. Theysostome, cum multa modestia... Sanctum hoc sacrificium attingamus, ut majorem nobis Dei benevolentiam conciliemus... aeternaque bona consequamur (c).

(b) Les assistants ont bien sujet de demander indulgence pour le Prêtre, puisque le succès de son ministère dépend beaucoup des dispositions qu'il porte à l'autel. De quelle utilité n'est pas pour les assistants un Prêtre dont la grâce aura purifié le cœur et les lèbres! Mais il n'importe pas moins au célébrant de trouver dans les Fidèles qui s'entendent, des cœurs animés de charité et revêtus du caractère de la justice. Voilà pourquoi, et n'y eût-il pas d'autre raison, il importe qu'il y ait des assistants à chaque Messe.

Le Prêtre récite le premier le Confiteor pour engager à la contrition et à l'aveu des péchés le peuple assistant, on lui montrant qu'il a besoin pour lui-même de l'indulgence qu'il sollicite pour les autres. Le peuple le dit ensuite afin de faire exaucer la prière commune par cet accord de gémissements. Mais peut-être, hélas! l'habitude de réciter cette formule, n'a-t-elle jusqu'ici jeté dans nos cœurs que la tiédeur et l'indifférence! —

(c) Rom. 82 in Matth.

Il fait plus que dire la Messe.

Ne nous contentons pas, m. F., de dire la
Sainte Messe, mais célébrons-la avec toute la
vénération dont nous sommes capables. La
simplicité de nos Pères employa le mot
dire pour désigner cette action sacrée;
mais, certes, ils n'entendaient^{pas}, pour cela,
qu'on dût se contenter de dire la Messe,
~~pour en restaurer pareille erreur, ils appréciaient~~
comme en font foi et leurs écrits et leurs institutions,
trop bien à qui est dû de respect et de
vénération à l'adorable Sacrifice, pour vo-
lontairement ~~se laisser entraîner à une~~ ^{une} erreur si grossière et si nuisible.

Oh! qu'en serait-il du sacerdote chrétien,
si pendant tant de siècles l'on avait voulu
s'en tenir à la lettre du mot dire? Et
qu'en serait-il, après tout, d'un Prêtre
qui ne fît que dire matériellement la Messe

Nous pourrions encore aujourd'hui, comme
faisaient nos bons devanciers, dire la sainte
Messe; mais disons-la de manière à
pénétrer dans le sens de ce que nous disons,
à accompagner de pieuses aspirations chaque
acte, et à révéler ainsi Jésus-Christ qui
est en nous le Prêtre, et le ~~seul~~ l'auteur et

~~Et non condormonatur de Sacrifici^(a) offerente
efficiatur Corpus et Sanguis Christi, sed
per Christum qui per nobis sacrificatur.~~

Modèle Des Trêves.

Mais puisque c'est Jésus-Christ, m. S.,
que nous devons représenter à l'autel ~~et ailleurs~~
en tout ce que nous y faisons, c'est lui aussi que
nous devons prendre pour notre modèle (a). Rappe-
lons-nous donc comment, peu de temps avant
sa mort, il supplia son Père céleste (b); et, comme
lui au jardin des olives, soyons tout prière,
tout ~~affection~~ ^{amour} ~~des devoirs~~ ^{amour}, tout adoration,
~~de la divine volonté~~. Comme lui, soyons
grands en agissant avec le Père; comme lui,
prenons à cœur les intérêts de l'Eglise,
implorons ses lumières pour bien pénétrer
dans les prescriptions du salut, demandons
son esprit pour nos disciples (c), et affection-
nons-nous au bien-être public (d), afin de
(a) S. Jean, 13, 15.

(a) S. Jean, 13, 15.

(6) J. Jean, 17.

(c) Comme J. C., le bon Pasteur ne devrait jamais être sans disciples. Il doit regarder comme s'adressant aussi à lui ce que S. Paul recommande à Timothée (II Ep.): "Ce que vous m'avez oui dire servant plusieurs Etrangers, confiez-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner à d'autres."

(3) Pro omnibus qui oēs indigent, precamur nos omnes, et hanc victimam offerimus. S. Cyrill. Hierosolym. Catech. II³, n^o. 8.

ne jamais paraître devant Dieu, que nous ne le sollicitons de lui avec les plus vives instances.

S. 22.
Kyrie eleison (a).

Passés sous le poids Des péchés Dont nous demandons l'abolition, humilions-nous, m. F., en implorant, alternativement avec le peuple, la miséricordieuse indulgence du Seigneur. Que nos répétitions qui, comme les cris répétés de l'aveugle de Jéricho, sont autant d'instances différentes, fassent notre nos sentiments, et que chacune de nos invocations ajoute à notre ferveur et à nos desirs (b). Si l'humilité, la pureté du cœur, l'amour et la reconnaissance sont nos titres à la divine miséricorde, nous pourrons l'attendre avec d'autant plus de confiance, que le Fils de Dieu lui-même l'implore pour nous du plus tendre des Pères,

(a) L'Eglise répète neuf fois cette invocation pour imiter les neuf chœurs des anges qui béni-
nissent sans cesse la grandeur et la miséricorde de Dieu, et exprime d'ailleurs parfaitement par cette formule l'Unité de Dieu et la Trinité des personnes.

(b) Cette prière est en quelque sorte le cri du cœur, l'expression d'une âme qui a un profond sentiment de sa misère. C'est pour cela que le chœur la chante sur un ton s'élevant sans cesse à mesure que les invocations se renouvellent.

non pas par de simples prières et des gémissements, mais par la voie de son propre Sang, par l'holocauste seul digne de Dieu, par le sacrifice tout-puissant de lui-même (d).

S. 23.
Gloria.

Pendant que vous dites le Gloria in excelsis, soyez, ô Prêtre, tout à glorifier Dieu, comme l'ont été les anges qui, les premiers, prononcèrent ces paroles à peu de distance du berceau de J.-Ch. (a), mais qui les prononcèrent avec des sentiments tout angéliques! En récitant une prière si pleine de chaleur, ~~et de~~ ^{votre} amour, ~~et~~ répandez, comme un volcan sacré, en flammes d'une dévotion embrasant le monde, ce qui depuis longtemps faisait brûler d'ardeur votre Vierge de Prêtre.

Glorifiez le Dieu trois fois saint, le Dieu de paix et de bonté, glorifiez-le par la

(c) Mille holocaustes d'animaux égaleraient-ils une seule parcelle de l'Hostie sainte qui, dans chacune de ses parties, contient le Corps entier du Verbe habitant avec nous ?

(d) S. Luc, II.

renovation d'une volonté sainte et efficace,
glorifiez et bénissez-le avec des affections et
des éloges ~~et~~ ineffables à la langue
d'un mortel; épuisez votre imagination à
louer Celui qui est au-dessus de toute louange,
et en adorant ab^{im} - vous dans ~~l'abîme~~
le sein de la Divinité, afin que vous soyez absor-
bé tout entier par Celui qu'aucun esprit
créé ne saurait assez adorer; remerciez-le
de vous avoir, par la foi, fait connaître sa
gloire, sa grande gloire (b), et faites vos
délices de contempler en esprit l'objet de
vos louanges, le seul Saint, le seul Sei-
gneur, le seul Très-Haut, Jésus-Christ,
avec l'Esprit Saint dans la gloire du
Père. Oh! m. F., si en récitant une telle
prière, vous avez une intelligence pour
réfléchir et un cœur pour sentir, vous
adorerez en esprit et en vérité (c)!

(a) Quantum potes, tantum aude, quia major omni
laude, nec laudare sufficis. S. Thomas d'Aquin.

(b) Gratias agimus tibi propter magnam gloriam
tuam! Ne m'eussiez-vous appris, ô Eglise de Jésus-Christ,
que cette seule pensée, déjà je vous devrais toute
reconnaissance. Oh! que ne puis-je en sonder toute
la profondeur!

(c) S. Matth.

En récitant les oraisons du jour, réunissons
dans notre cœur les cœurs des assistants et dans
nos vœux leurs vœux ainsi que tout ce que
nous reconnaissons être nécessaire à leur
bonheur (a). Récitons, comme d'autres Moïse
placés sur la montagne pour la protection du
peuple fidèle (b), avec foi et ferveur ce que ces
prières renferment de beau et de saint (c).
Mettions dans ces supplications même les
besoins courants du jour, car elles expriment
et comportent tout ce que nous portons
dans le cœur, et la médiation de J.-Ch.,
au nom duquel nous le demandons, suffit
pour nous faire exaucer, si toutefois nous
prononçons ce saint nom avec assurance
devant le Père céleste (d).

C'est aussi la médiation de Jésus-Christ
qui rend efficace l'intercession des Saints

(a) Dans ces prières les demandes sont communes,
les vœux sont les mêmes, les dévotions pour tous,
et c'est pour cela qu'on les nomme *Collecte*, par
ce qu'elles sont comme la collection des vœux du
Prêtre et des Fidèles.

(b) Exode,

(c) Il n'est guère possible que l'esprit de charité se peigne mieux que dans
ces courtes prières.

(d) S. Jean,

Dont nous faisons la commémoration^(e). Re-
mercions l'auteur de toute sainteté d'avoir
couronné ses dons en couronnant les mé-
rites de ses amis, et ranimons-nous à
mériter leurs suffrages par l'imitation
des vertus. Dont, malgré la faiblesse
humaine, ils ont su donner l'exemple
en luttant contre le monde, la chair et
le démon^(f). Que cette résolution grandisse
à la vue de leur triomphe, et que ^{notre} ~~leur~~
quiescement ~~de nos cœurs~~ aux demandes
que nous prononçons, n'attende pas, pour
faire retentir l'amen du cœur, que
l'amen du peuple vienne frapper ~~à~~ nos
oreilles.

(e) Parvenus au règne de la glorieuse béatitude où l'a-
mour est plus pur et plus élevé qu'il n'a pu l'être ici-bas,
les Saints ne cessent pas d'intercéder auprès du Père commun
pour leurs frères qu'ils ont précédés, comme ils n'ont ja-
mais cessé de le faire pendant qu'ils vivaient sur la terre.

En rapportant tout à Dieu, leur culte met la variété
dans l'unité et l'unité dans la variété. Christianus populus
memorias Martyrum religiosâ sollemnitate celebrat et ad excitat.

(f) Afin de ne pouvoir nous décourager ~~et~~ ^{et} ~~prétexter~~
notre faiblesse pour excuser notre peu de ressemblance
avec le plus parfait des modèles, il importe qu'à côté
de lui l'Eglise nous propose pour modèles ceux de nos
frères qui, participant de la même faiblesse humaine que
nous, ont su, en coopérant à la grâce, imiter leur
divin modèle J. Ch., et accomplir la volonté divine en
pratiquant l'abnégation d'eux-mêmes et en luttant
avec constance contre l'enfer, l'orgueil et la sensualité.
Eph. Conc. Trid. Sess. 22, c. 3.

= Idem imitationem, et ut meritis
eorum concurreatur atque orationi-
bus adjuvetur, ita tamen ut nulli
Martyrum, sed ipsi Deo Martyrum,
quoniam in memorias Martyrum,
constituamus altaria. S. Aug. contra
Faustum, XX, 21.

S. 25.

Epître et Evangile.

C'est après que ~~nous~~ nous avons parlé à Dieu
par les oraisons, que Dieu nous parle, à son tour,
par ~~la lecture de~~ l'Epître et ~~de~~ l'Evangile.
Écoutons-le, m. F., avec l'intérêt que doit nous
donner ~~la~~ l'intelligence de nos besoins, avec la douleur
qu'il inspire la vue de nos plaies, et avec une vo-
lonté qui veut ce que Dieu ordonne. En accueillant
ainsi sa parole pour nous-mêmes, saisissons-en
en même temps la signification applicable aux
autres; faisons-la surabonder dans notre es-
prit^(a), de manière à pouvoir en nourrir également
les âmes des Fidèles; et conformons y tellement notre
conduite qu'à la même source qui leur fournit
les enseignements du salut, elles puissent ^à ~~qu'on~~
flots leur édification.

Apprenons, par la grandeur des vérités que
nous annonçons, à estimer la vocation qui
nous incombe de répandre la doctrine céleste.
Mais que ce ne soit pas pour désapprendre
à en profiter pour nos propres actions et
pensées, de crainte qu'après avoir prêché
aux autres, nous ne soyons à la fin reprouvés
nous-mêmes^(b).

(a) Attende lectioni: hæc meditare, in his esto,
ut profectus tuus manifestus sit omnibus. I Ep. ad Tim.

(b) I Cor. 9, 27.

Puissent donc les cérémonies accompagnant la lecture de l'Évangile, annoncer la présence et la réalité de ce qu'elles expriment (c) ! Puissent les croix dont nous signons le front, la bouche et la poitrine, loin de dégénérer en stérile cérémonial, être le signe de la disposition où nous sommes de nous inculquer les vérités émanées de la vérité même, de confesser de bouche ce que nous croyons de cœur (d), et de le pratiquer comme la règle inviolable de notre vie (e) !

Aurons-nous, m. F., cette disposition, il n'est pas à craindre que le Graduel entre l'Épître et l'Évangile, devienne un sujet de distraction : il renouvellera plutôt notre ferveur et notre attention. Il en est de même de l'intraductible Alléluia (f).

(c) Ces cérémonies sont surtout instructives et touchantes, lorsque, pour plus de solennité, l'Évangile est chanté par le Diacre.

(d) *Ecce creditor ad justitiam, ore autem confessus fit ad salutem.*

(e) Mais quel étrange démenti donnerions-nous à cette disposition, si après avoir au matin annoncé de bouche l'Évangile de J.-Ch., nous allions dans l'après-dînée professer de fait les maximes du monde !...

(f) Le mot Alléluia ne fut pas traduit afin qu'il exprimât même la joie étrangère à cette vie, et la ton même sur lequel il se chante est propre à corroborer cette expression. V. Jansénius III, Regit. Miss. II, 33.

Nous employons, à la Messe, les trois principales langues en usage au temps de J.-Ch., les mêmes dont on se servit pour mettre l'inscription sur la croix du Sauveur. C'est pour rappeler que la Messe est le même sacrifice que celui de la Croix.

lequel, s'il est ^{prononcé} avec une sincérité et une allégresse chrétiennes (g), devient bientôt un Alléluia de volonté et d'action.

J. 26.

Credo.

La récitation du Symbole après l'Évangile serait en elle-même peu de chose, si nous n'avions pas une foi véritable. Oh ! qu'elle est grande l'influence de la foi sur toute l'action sainte ! Aussi le vrai Fidèle ne s'en aperçoit-il que trop bien (h) et ce n'est pas à notre avantage, lorsque sans foi nous nous trouvons à l'autel ! Nous, m. F., qui exerçons des fonctions toutes fondées sur les choses surnaturelles, nous qui sommes appelés, liant la terre au Ciel, à préparer l'humanité au passage dans l'avenir meilleur, nous, Dis-jé, nous devons vivre tout entiers de la foi, si nous voulons que notre ministère fructifie et excite, dans le peuple chrétien, le goût des biens éternels.

(g) Quoi, m. F., notre cœur serait muet ici tout ce qui nous environne parle si haut ! Si notre joie explose au fond de l'âme, elle change l'Alléluia que nous prononçons en un Alléluia de cœur et de sentiment.

Pendant la préparation des offrandes, n'oublions pas, m. f., de nous préparer nous-mêmes de plus en plus. Ne nous contentons point de sanctifier par la prière les dons dont nous faisons l'oblation, mais sanctifions aussi nous-mêmes en nous séparant du monde par l'esprit, de même que nous séparons de tout usage temporel les offrandes par leur consécration à un usage céleste. Inviquons sur nous la descente du S. Esprit, comme nous en inviquons la bénédiction et la vertu sur le sacrifice préparé à la gloire de son saint nom.

Mais adressons-nous à Dieu avec une ardeur toute particulière, pour qu'il daigne, par le mystérieux mélange du pain et de l'eau (a), nous rendre participants de la

(a) Le mélange du pain et de l'eau dans le calice représente l'union étroite de notre âme à notre corps, l'union du Verbe à notre nature, enfin l'union de J.-Ch. avec son Eglise. Comme l'eau unie au vin ne fait qu'une même liqueur, ainsi le peuple fidèle, représenté par l'eau (Apoc. XVIII, 15), et uni à J.-Ch. représenté par le vin, ne fait dans le sacrifice de la Messe qu'une même victime (S. Cyrille). Cette vérité explique pourquoi le Prêtre ne bénit pas le vin, tandis qu'il bénit l'eau.

Divinité de N. S. J. C., lui qu'un prodige d'amour a porté jusqu'à se revêtir de notre nature (b). Unissons-nous dans ce moment à ce Jésus, offrons-lui toute notre humanité, un corps pur, un esprit docile, une intelligence droite, un cœur fervent, une volonté sincère, et recevons de lui toute sa Divinité (c), afin de pratiquer les vertus dont il est le principe, le modèle et la fin.

Que l'ablation des doigts soit pour nous le symbole de l'extrême pureté avec laquelle notre esprit doit paraître devant Dieu. que servirait-il, en effet, d'avoir les mains propres, et

(b) Indépendamment de ce que nous disons lors du mélange du vin et de l'eau, nous avons d'autres raisons de conserver une haute idée de la dignité humaine. Ne lisons-nous pas, dans les Livres saints, que l'Homme a été créé à l'image de Dieu, qu'il n'a été placé qu'un peu au-dessous des Anges, et que tout l'Univers a été soumis à ses pieds? Ces titres de grandeur, loin d'engendrer l'orgueil, doivent plutôt humilier l'Homme. Qu'il rentre en lui-même, et qu'il voie combien de misères obscurcissent sa grandeur....!

(c) Verbum propter se admisit hominam naturae, ut communione divinitatis simul etiam deificetur humanitas.
S. Greg. Nyss. Creat. catechetica. c. 3.

Dans ces mains un calice resplendissant (d), si tout ornement intérieur nous manquait et que l'ornement extérieur ressemblât à la peinture d'un sépulchre rempli de pourriture (e)? Que la pureté intérieure

(d) Souvent le calice lui-même n'est guère propre, surtout si, pendant la semaine sainte, comme il est d'usage, on néglige de le nettoyer. Autrefois on trait beaucoup plus à la propreté qu'au prix du calice. S. Exupère, évêque de Tolose, se réduisit, par sa libéralité et ses aumônes, à une telle pauvreté qu'il portait le ~~premier~~ corps de N. S. dans un panier et son précieuse Sang dans un calice de verre.

(e) L'extrémité des doigts que le Prêtre purifie, signifie l'abolition des restes de péchés, de ces fautes légères et inévitables qui, bien qu'elles affaiblissent la charité, n'ôtent pourtant pas la justice. Cette pureté exigée par le Sacrifice, J. Ch. l'a rendue bien sensible par un acte de la plus grande humilité. Au moment solennel de la cène, il lava les pieds de ses disciples (S. Jean, XIII, 4, 6 et 13), bien que cela parût trop à Simon Pierre. La nécessité d'une si grande pureté dans le Sacrifice de la nouvelle Loi n'a rien de surprenant pour qui pense que déjà, dans l'ancien Testament, ceux qui avaient contracté une souillure légale, étaient exclus des sacrifices mosaïques (3 Moïse, 2, 20 et suiv.).

soit donc notre premier soin, et ~~devienne~~ comme une seconde nature de notre âme (f).

Uy règne-t-elle, il est superflu de recommander la propreté extérieure : celle-ci en découle ~~de la~~ comme une conséquence naturelle (g).

(f) *Quanta puritate oportet cum esse qui hoc fructus sacrificii? Quanto radiis solaribus puriorem oportet esse manum illam, quae hanc carnem secut, ut quod spirituali repletur igne, lignam tamen do sanguine tintam? Cogita, quantum adeptus sis honorem, quâ fruaris mensâ! Quod Angeli tremunt videntes, nec sine metu respirare audent, ob fulgorem inde manantem, eo nos alimur, huius comenscemur, fatigues sumus Christi unum corpus et una caro. Quis loquatur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus (Ps. 205)?.... Cogita, quales oportet esse manus illas, qualem eam linguam, quae illa verba effundat, quâ denique non puriorem sanctioremque illam animam, quae tantum spiritum suscipiat. Tunc Angeli sacerdotes adsunt, totusque coelestium ordo clamat, ac vicinus altari locus, in illius qui ibidem jacet honorem, iis repletus est, idque vel ea iis, quae tunc peraguntur, credibile est. S. Chrysostôme, De sacerdotio, lib. 3 et 6.*

(g) Il est encore à désirer aujourd'hui que tout Prêtre puisse, comme Népotion le fut autrefois par S. Jérôme, être loué du soin qu'il met à tenir l'autel bien net, le pavé "propre", les murailles blanches, la sacristie "propre", les vases luisants.

S. 18.

Orate fratres.

C'est ^{ces paroles} ~~peu~~ que, nous tournant pour la dernière fois avant la consécration vers le peuple, nous lui demandons le secours de sa charité. Mais que notre Orate fratres soit, ce qu'il exprime, une vraie invitation aux Fidéles d'unir leurs prières aux nôtres, afin que
 "notre Sacrifice et le leur soit favorablement reçu du Père tout-puissant (a)."

Si une invitation si juste part du cœur, il n'est pas à craindre que notre retour vers l'assemblée soit regardé comme un mouvement extérieur, machinal et insignifiant. Le peuple chrétien, pour peu qu'il comprenne ses vrais intérêts, accueille, avec empressement, une cérémonie recommandant à ses prières la redoutable action, où il doit s'identifier avec le Prêtre.

(a) Le Prêtre, jusqu'à ce moment confondu avec le peuple, a, en quelque sorte, conversé avec lui par différents souhaits et différentes instructions qu'il lui a faites. Mais ici il s'adresse pour la dernière fois à lui, et va le quitter pour s'enfoncer dans le secret du sanctuaire, et monter comme Moïse sur la montagne pour s'entretenir avec Dieu seul.

S. 19.

Præface.

La Præface doit élever nos propres cœurs en même temps qu'elle invite les assistants à élever les leurs (a). En la récitant, pénétrons-nous de la plus vive reconnaissance (b), et soyons tout ^{entiers} à louer Dieu. La sainte Eglise a épuisé tout son esprit pour le répandre avec effusion dans cette imposante prière empruntée du Ciel: pourrions-nous, m. J., en fils honorés de cette mère, ne pas entrer dans les sentiments de haute inspiration qui lui firent concevoir et mettre sur nos lèvres des paroles si sublimes et si intéressantes!...

Quelle ne doit pas être notre ardeur à adorer Celui qui est introduit sur la terre en même temps qu'il est commandé à tous les Anges du Ciel de l'adorer (c)!...

Prenons attentivement ce qu'articule notre langue: Tremunt potestates, et ne prononçons qu'avec un véritable saisissement des paroles si propres à ébranler. Oh! qu'il est saint et redoutable le Mystère auquel les Anges mêmes n'assistent qu'en frémissant!

En prononçant: Sanctus! nous sommes

(a) *Sanctum corda!*

(c) *Phil. 1. 6.*

(b) *Ps. 136. ... honoranda illa Mystéria ... Eucharistia appellatur quia Consecrationem commemorat. ... nosque per omnia. ... apparent ad gratias agendas. S. Greg. in Matth. hom. 25.*

admis à rivaliser de respect et de dévotion avec les Séraphins et les Chérubins qui, le visage voilé de leurs ailes, ne cessent de s'écrier : "Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu Sabaoth!"

S. 30.

Canon.

Au commencement du Canon, nous nous acquittons de l'obligation générale et particulière qui nous incombe de prier (a). Mais n'oublions pas, m. F., tout en offrant le saint Sacrifice généralement pour toute l'Eglise et spécialement pour ceux qui ^{nous} sont recommandés, de nous l'appliquer à nous-mêmes plus spécialement encore (b). A la vue de nos besoins et de ceux de l'Eglise ne perdons point courage; car, dans ce moment, nous ne sommes pas seuls à prier, mais avec nous prie J. Ch., en vertu duquel tout bien nous est promis (c). Unissons ~~nos~~ ~~intentions~~ aux intentions du Sacrifice de la Croix les nôtres dans le Sacrifice qui en est le mémorial et la continuation, et prouvons, par le fait, que nous le regardons

(a).... Ante consecrationem laudes Deo deferuntur, oratio pro populo, pro regibus, pro cunctis, etc. S. Ambroise. De Myster. l. 4. c. 3.

(b) Omnis sacerdos constituitur, ut primum offerat pro semetipso, ... etc.

(c) S. Matth.

comme un hommage d'adoration et de remerciement, comme un holocauste d'expiation et comme un canal de toutes les grâces.

Souvenons-nous donc des vivants et de leurs besoins ^{tant} spirituels ^{que} temporels;

~~Des affligés~~

Souvenons-nous du Chef suprême de l'Eglise, du Père commun des Fidèles (d);

Souvenons-nous de notre Evêque, du Pasteur de notre Eglise particulière (e);

Souvenons-nous de l'Eglise de Dieu, dont chaque enfant fidèle soutient les combats par ses prières;

Souvenons-nous de tous nos frères dans la Foi;

Souvenons-nous de notre Souverain et tout ce qui intéresse le bien-être temporel de la Société (f), des malades, des prisonniers, des affligés, etc;

(d) Dès les premiers siècles on voit figurer au Canon le nom du Souverain Pontif et comme faisant partie organique de l'Eglise. *Ecclesia una cum famulo tuo N.* Sur l'antiquité de cet usage (qui existait déjà au temps de S. Cyprien) v. *Pontificum*, Denkschrift d. K. K. III et IV, 415 et suiv.

(e) Prier pour son Evêque c'est prier pour son Eglise particulière, de même que prier pour le Souverain Pontife c'est prier pour l'Eglise universelle. V. *Möller*, *Unité de l'Eglise*.

(f) *Epist.* *Pontificum*, ibid. V.

Voici qu'arrive le moment des merveilles divines; accompagnez-les, ô Père, d'une merveille de dévotion! Voici le renouvellement du Mystère qui s'opéra à la Cène, et dont Jésus ordonna la continuation à ses disciples (a). Voici l'instant où les paroles de la consécration changent la substance naturelle en substance surnaturelle, le don de la terre en don du Ciel, le pain et le vin ^{en} Corps et ~~le~~ Sang du Seigneur (b). Ici la langue s'arrête, les expressions manquent, l'esprit faillit, la raison se perd..... Un changement sans pareil s'opère, afin que le défaut d'exemples dans le monde expérimental augmente le mérite de la foi, et pour que le sens, frémissant devant à l'aspect de la Chair et du Sang, trouve son appaiement dans les apparences du plus

(a) S. Jean, VI.

(b) C'est une nouvelle preuve que donne de sa prétentive arrogance l'esprit humain, lorsque, au mépris de la dévotion et méconnaissant la vertu divine, il fait de la présence de l'individualité du Ministre toute la vertu du Sacrement.

commun des aliments. Tout repose sur la foi dans le Verbe (c) qui devint chair et habita parmi nous plein de grâce et de vérité (d).

Imposez donc silence à vos sens, soumettez à votre raison ^{opérent}, et adorez la toute-puissance et l'amour de Jésus! qui met le comble de ses miracles par un miracle plus remarquable encore, en se renouvelant chaque jour par toute la terre et se renouvelant ainsi pendant toute la durée des temps.

Père du Seigneur! à quelle dignité Dieu daigne vous élever (e)!.... Prosternez-vous et anéantissez-vous dans la poussière devant le divin Mystère, et sentant votre néant, confondez-vous avec celle que touche votre genou (f)! Ah! malheur à vous, si, possédant encore un genou fort et robuste, vous ne süssiez le fléchir!....

Élevez vers le Ciel la rançon du monde, et dites au Père éternel: " Dans votre Fils unique effacez les péchés du monde! " En lui et par lui, recevez notre adoration! " Faites que, par lui, le sacrifice de nos cœurs vous soit agréable! "

(c) Innoc. III, Myst. Miss. IV.

(d) S. Jean, I.

(e) O veneranda sacerdotum dignitas! S. Chrys.

(f) Non solum non peccamus adorando, sed peccamus non adorando (carnem Christi). S. Aug. Enarrat. in Ps. 98. Tom. IV.

(a) À ce miracle J.-H. met le comble par un autre miracle plus admirable encore, en se renouvelant chaque jour par toute la terre, et en se renouvelant ainsi pendant toute la durée des temps.

Joyez tout entier à adorer Dieu, pendant que, pour réconcilier le monde et glorifier le Père céleste, vous élevez vers lui le plus saint des dons. Mettez tout votre extérieur à inviter l'assemblée fidèle de s'unir de cœur et d'esprit à votre profonde adoration! Ne craignez point de molester sa dévotion en lui proposant un peu plus longtemps l'adorable victime! Laissez les yeux de leur foi se rassasier à la vue du Saint des Saints, afin que leurs cœurs s'épanchent davantage en adoration et en louanges!

Voyez les Chœurs célestes qui adorent le Maître de l'Univers devenu, à votre voix, victime pour vous^(h). Joignez-vous à leurs profonds hommages, rivalisez avec eux de ferveur et d'admiration, et ne vous reposez pas légèrement sur leur ardeur enflammée du soin de suppléer à votre froideur et à votre insensibilité⁽ⁱ⁾!...

(h) Obediens Domino voci hominis. Josue, 10, 14.

(i) Fili tibi tenam coelum fuit hoc mysterium. aperit ergo coeli portas et respice:... tunc videbis illud quod dictum est. Quid enim illuc, omnium pretiosissimum est, hoc tibi in terrâ jacens monstrabo. S. Chrysost. In Rom. 24 in Epist. ad Cor. Oper. Tom. X.

Avec une sainte promptitude et avec toute l'exactitude possible exécutons, ministres des saints autels! ce doux ordre de Jésus: Faites ceci en mémoire de moi^(a)! Mais que notre mémoire ne soit pas ~~vide~~! Saisissons-nous de Jésus tout entier, de son grand esprit, de son cœur généreux, de sa brûlante soif à remplir la volonté divine, de son ^{amour} ~~des~~ ^{âme} ~~conscience~~ ^{qui se} ~~lui-même~~ ^à ~~lui-même~~, de sa patience, de sa douceur, de sa soumission, de son abnégation, de son obéissance, de sa résignation à être victime pour les pécheurs. Plût à Dieu que la mémoire de son Fils bien-aimé fit de nous son image vivante! Ah! quelle mémoire que celle qui nous rendit semblables à Jésus!...

Maintenant que Jésus reste sur l'autel, employons, m. F., toutes nos pensées et tous nos vœux à nous unir étroitement à lui, à faire application de son sacrifice. Arrivant à ces paroles: Substantiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam,
(a) S. Luc,

panem sanctum vite æternæ et calicem
salutis perpetuæ craignons de les réciter
à la hâte ou de jeter précipitamment le signe
de la croix sur les espèces sacrées (a); car ici
nous les regardons comme victime, puisque
nous disons expressément: Nous offrons à
Votre auguste Majesté, ce que nous en avons
reçu, une Hostie pure, une Hostie sainte,
une Hostie sans tache. Faisons ce que
nous annonçons et offrons, véritablement
et avec les transports de la plus tendre
piété, J. Ch., notre Dieu et notre Sauveur,
en victime pour nous et pour toute l'as-
semblée, afin que ~~le~~ Dieu, pour l'offrant
et les assistants, il reçoive le pain de
vie sans fin et le calice de salut.

(a) Ce signe de croix, ainsi que ceux qui se font
après la Consécration, ont pour but de bénir, non
pas le Corps et le Sang de J. Ch. qui n'en sont pas
susceptibles, mais uniquement son corps mystique
renfermant tous les Fidèles. C'est ce qui constate par ces
paroles que récite le Prêtre: Ut quotquot ex hac
altaris participatione sacro-sanctum corpus et sangui-
nem sumpsimus, omni benedictione celesti repleamus,
paroles qui font voir que l'Eglise ne veut pas appliquer
la Bénédiction aux espèces sacrées, mais à ceux qui les
adorent. Rien n'empêche cependant de regarder ces
signes de croix comme un avertissement que le Sacrifice
de la Messe renouvelle celui de la Croix, non
seulement quant à la substance, mais encore par
ses effets.

éternel (c)...

Songez-vous de nouveau à nos dispositions quand
nous demandons l'agrément de notre offrande.
Ces paroles: Supra quæ propitius ac sereno vultu
respicere digneris et accepta habere sicut accepta
habere dignatus es munera justæ Abel et Savi-
ficii Patriarchæ nostri Abrahæ et quod tibi
obtulit summus Sacerdos sanctum Sacrificium,
ces paroles, dis-je, nous rappellent que, quelque
agréable que soit à Dieu le Sacrifice au côté de
la victime, il peut ne pas l'être du côté des
offrants. Demandons donc avec ferveur que nos
prières et nos vœux placés sur la victime
pour monter au trône des miséricordes (d),
soient agréés comme l'ont été les offrandes d'Abel,
d'Abraham et de Melchisédech, et efforçons-
nous d'atteindre au point culminant où
la sainteté du ministre répond à la sainteté

(c) *Immortalitatis alimonia datur à com-
munibus cibis differens, corporalis substan-
tiæ retinens speciem, sed veritatis diviniæ...
... probans adesse præsentiam... Tanis
iste... et talia benedictione solenni sa-
cratus ad totius hominis vitam salutemque
proficit simul medicamentum et holocaustum
ad sanandas infirmitates et purgandas iniqui-
tates existens. De Coenâ Dñi, Opus doct. operibus S. Cyrilli.*

(d) S. Cyrille de Jérusal.

§. 34.

Memento des morts.

Par un ^{piu} souvenir faisons aussi participer à l'Hostie propitiatoire les âmes des défunts qui nous ont précédés avec le signe de la Croix (a). Oh! qu'elle est admirable la divine bonté qui, en même temps qu'elle accorde aux âmes du Paradis d'intercéder pour leurs frères encore vivants sur la terre, confère à de faibles mortels l'insigne pouvoir d'être utiles à ceux des trépassés qui, ^{ont oublié} dans le tumulte de la vie terrestre, ~~ont oublié~~ leurs péchés et d'en racheter les peines par les mérites de J.-Ch. et les leurs.

(c) A la Messe J.-Ch. est offert et l'homme en même temps. De la part du premier, le Sacrifice est toujours agréable à Dieu, tandis qu'il ne l'est pas toujours de la part du dernier. L'Eglise ne compare donc pas la victime de nos autels aux offrandes d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, mais uniquement l'offrant à l'offrant, les prières aux prières, les dispositions aux dispositions.

Cette observation s'applique aussi à la prière: *Suscipe per manus Angeli tui in sublimi altare tuum.* L'Eglise demande la médiation de l'Ange de la prière (Apoc. VIII, 3), pour que, de l'autel où nous les plaçons il porte à l'autel du Très-Haut, non pas la victime J.-Ch. qui est en Dieu, mais nos prières, nos vœux, nos intérêts, et pour que, en échange, il fasse descendre sur nous toutes sortes de dons et de bénédictions.

(a) Nous voyons combien l'Eglise le désire, puisqu'elle nous fait prier pour eux dans le moment le plus précieux, lorsque l'Hostie de propitiation est présente sur l'autel.

Sur la prière

De même donc que nous désirerons un jour que les vivants nous fassent part de leurs suffrages, de leurs bonnes œuvres et de toutes les choses saintes dont ils s'occupent, de même souvenons-nous, avec le plus grand intérêt, des trépassés dans le Sacrifice d'expiation que nous avons le bonheur d'offrir (b). Unissons-nous, avec empressement, à la victime présente, pour hâter leur délivrance et pour les transporter dans le séjour du rafraichissement, de la lumière et de la paix.

§. 35.

Nobis quoque peccatoribus.

A ces paroles: *Nobis quoque peccatoribus...* jetons des regards profonds dans nous-mêmes.

(b) *Universim pro omnibus qui opus habent...* hanc victimam offerimus.... Deinde et pro defunctis sanctis patribus et episcopis, et omnibus generationibus qui inter nos vitam finiti sunt (oramus), maximum hoc credentes adjumentum illis animabus fore, pro quibus oratio defertur, dum sancta et perquam tremenda vocem jacet victima. S. C.

Sur la participation des défunts aux sacrifices de la Messe et aux prières des Fidèles, d'après la doctrine des S. Pères, v. Binterim, V, III, 470. Cfz. aussi 1^{re} S. Jean, II, 1 et *ibid.* IV, 10.

et sur l'affligeant état que présente l'humanité (a). En mentionnant les Saints, Demandons à Dieu avec instance qu'il nous fasse la grâce d'effacer en nous le péché et de communiquer à nous, ainsi qu'à tous les Fidèles, l'esprit d'amour ~~et de~~ sainteté.

~~Cependant~~ Nous ne devons pas ignorer, m. F., que, pour avoir ~~été~~ accidentellement notre indignité, nous ne sommes encore qu'une avancée. Cette indignité doit être une ferme conviction, puisque, si nous sommes sincères, elle nous paraît aussi incontestable que l'imperfection de notre volonté et de nos œuvres, lorsque nous les examinons de près. Cependant, quelque vif que soit le sentiment de notre indignité, nous devons

(a) Les paroles : *Nobis quoque peccatoribus*, nous rappellent de nouveau que nous ne prions pas pour nous seuls, mais que nous pensons à tous les Fidèles dans le saint Sacrifice. De même que plusieurs grains de froment doivent être moulus et unis ensemble pour former du pain propre à être changé dans le Corps de J.-C., de même les Fidèles participant à la même Cène, doivent par la charité être intimement unis comme les membres d'un seul corps, puisque l'Eglise, composée de tous les Fidèles, est le Corps moral et mystique du Sauveur (Coloss. I, 24, et I Cor. X, 14 et seq.). Cf. S. Aug., *Opus. tom. III, p. 2* in Joan. Evang. c. 6, et S. Cyr. Rom. 24 in Epist. I ad Corinth.

Soutenir notre ^{et notre courage} ~~ardeur~~, et faire comme les Saints que nous nommons (b). Soyons résolus à nous montrer constants jusqu'à la mort dans notre foi, invincibles dans notre confiance, persévérants en dépit des séductions, intègres et innocents, humbles dans le service, onctueux dans la pensée, zélés pour le bien, purs dans l'amour, saints dans la mort. Résignons-nous aux plus pénibles sacrifices, si nous voulons imiter efficacement les Saints, et mériter d'être un jour associés à leur gloire par J.-C. ~~qui~~ produisant, sanctifiant, vivifiant, bénissant et donnant tout bien.

(b) Cette mention doit nous rappeler notre destination d'être transportés dans les rangs des Anges, dans l'assemblée des Patriarches, aux trônes des Prophètes, de participer aux couronnes des Apôtres, aux palmes des Martyrs, aux grâces des Vierges, d'être réunis à la troupe des Confesseurs, des Pontifes et de tous les Saints, dans le séjour inimaginable où ils reposent en paix, chantant des cantiques ineffables, resplendissent de lumière, où ils sont sans inquiétude, tranquilles sans peine, gais sans tristesse, où Dieu ~~est~~ lui-même est la récompense de chacun, et tout en tous.

Lorsque nous récitons l'oraison dominicale, faisons-le dans l'esprit et avec la solennité avec laquelle J. Ch. l'a enseignée à ses Disciples. Rappelons-nous que ce Divin Maître est présent et prie pour nous, et réjouissons-nous de pouvoir dire avec assurance ce que, sans lui, nous n'eussions dit qu'avec témérité, si tant en est que nous l'eussions dit. Divina institutione formati ausemus dicere: Pater noster (b).

(a) Chacune fois les Suppliants (petentes) parmi les Catechumènes n'apprenent le Pater que vers la fin du Carême. Telle fut l'estime que l'on faisait, alors, de cette prière renfermant dans les expressions les plus simples toutes les profondeurs de la Foi. Et c'est cette même prière qui, aujourd'hui, en présence de son auteur, est souvent récitée si hâtivement, si machinalement.....! V. Stölberg, Théol. de la Religion de J. Ch., XIII, 13.

(b) Toute prière cède à la prière du Seigneur à cause de la dignité de Celui qui l'a enseignée, à cause de la brièveté et à cause de l'abondance des Mystères y contenus. Elle renferme tous nos besoins, trois demandes relatives aux besoins de la vie présente, trois pour la vie future et une pour la vie présente et future.

Sentons surtout l'urgence et l'étendue de la demande: Que votre nom soit sanctifié! En effet, pour quoi tous les êtres raisonnables vivent-ils, et pourquoi, Prêtres! nous trouvons-nous à l'autel, sinon pour que le nom de Dieu soit sanctifié? Gardons-nous donc de réciter cette parole d'une manière contrastante avec le sens profond qu'elle renferme, et craignons vivement que notre prière, bien expliquée, ne signifie proprement: Que le nom du Seigneur soit profané!.....

Que votre règne arrive! dit Jésus Christ, et nous le disons après lui. Oh! puissions-nous aussi le dire toujours avec le cœur de Jésus! Quel est le règne qui, plus que le règne de Dieu, mérite d'arriver et de s'établir?... Quel royaume de la terre peut prétendre à quelque bonheur, s'il n'est soutenu par le royaume de Dieu?... Récitez donc, ô Prêtre du Seigneur! ces paroles avec chaleur et âme pour l'honneur de Celui qui doit avoir son royaume dans l'humanité, récitez-les pour le bien-être du monde, lequel, s'il n'a pour fondement le royaume de Dieu, n'est que

chimère et déception).... Mais, hélas! si notre récitation n'était - elle-même - qu'une dévastation, un renversement du règne de Dieu, comment pourrions-nous, en frères, représenter Jésus-Christ?...

Donnez nous notre pain quotidien!

Outre le pain du corps nous demandons celui de l'âme. Ce dernier est Jésus-Christ lui-même, le véritable pain descendu du Ciel. Ce pain, principe et germe de la véritable vie, nous le recevons dans la parole divine (d) et dans l'adorable Sacrement de l'autel (e).

(d) Un prêtre qui prêche J.-Ch. par ses paroles et le vit par ses actions, ~~distrait~~ d'une main ce qu'il construit de l'autre.

(d) Cibus mentis est Sermo Dei.
S. grég. Pap., Hom. 15 in Evangelia.

(e) Christus eorum, qui Corpus ejus contingunt, panis est. Nunc autem panem Dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus et Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, à Christi Corpore separemur. S. Cypr. libro Deorat. Domini. Cfz. aussi Tertullien, De oratione, c. 6.

Nous demandons, à chaque instant, que notre faiblesse ne soit point exposée aux tentations. Que cette fréquence ne soit pas un motif de le faire avec moins de ferveur dans le moment le plus redoutable. Ah! quelle serait notre prière, si, par la manière dont nous la faisons, elle devint - elle-même - une tentation pour les assistants!....

S. 37.

Deus Domini sit semper nobiscum.

En disant ces paroles, nous réunissons en quelque sorte, par le mélange des espèces (a), le Corps et le Sang précieux que la glaive spirituel de la consécration avait séparés. Ne mettons pas obstacle à ce que le Corps brisé pour nous guérir, et le Sang répandu pour nous laver, reprennent une nouvelle vie pour nous assurer à nous-mêmes la vie future, après avoir servi de règle à notre vie présente. Mourons plutôt avec Jésus, m. F., en dévotion - nous avec lui,

(a) On trouve aisément dans cette cérémonie l'abrégé et le complément des autres Mystères de J.-Ch.

Si nous voulons que le mélange de ^{son} Corps et de son Sang devienne pour nous le gage de la vie éternelle.

I. 38.

Agnus Dei.

Quelle occasion trouvons-nous, m. I., à l'expressif Agnus Dei, de sentir l'impuissance où nous sommes de réparer devant Dieu nos fautes par nous-mêmes, mais quel motif en même temps de fonder notre espoir sur Jésus! Ce qu'aucun sacrifice, ce que tous les holocaustes possibles ne sauraient jamais produire, est produit par le seul vrai Agneau de rédemption: il enlève les péchés du monde (a)! Nous le répétons jusqu'à trois fois afin de nous pénétrer de plus en plus de la vérité si consolante que Jésus est l'Agneau de Dieu, lequel, non-seulement couvre, mais ôte les péchés du monde entier (a). O Agneau rédempteur! ôtez aussi, si peut-être vous le rencontrez parmi nous,

(a) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. I. Joan. I, 29.

Le péché que nous commettons en prononçant sans respect, machinalement et avec légèreté, des paroles si graves et si réjouissantes.

Elles ne sont pas moins significatives les réponses que nous y faisons en frappant notre poitrine: Ayez pitié de nous! Qu'elle est complète, dans cette énergique prière, l'expression de notre foi! Nous confessons que Jésus est, non-seulement l'Agneau et la victime pour les péchés du monde, mais encore le Dieu tout-puissant dont nous implorons la miséricorde: Miserere nobis (b)!

Lorsque, à la troisième répétition, nous prononçons ces paroles: Dona nobis pacem! elles ne devraient jamais venir que du fond d'un cœur aimant et méritant réellement la paix, la paix avec Dieu, avec les

(b) Corpus edas Domini Jesu, in quo remissio peccatorum est, postulatio divinae reconciliationis et protectionis aeternae. I. Ambr. Exposit. in Ps. 118.

(c) Pax Dei, quae cadaverat omnem sensum. Phil. IV, 7.

hommes et avec soi-même.

I. 39.

Domine non sum dignus.

Ce n'est pas ~~impossible~~ de prononcer d'une voix élevée les paroles: Domine non sum dignus ! il faut encore, m. F., que nous les prononcions avec un profond sentiment de notre indignité, de crainte que Celui qui juge les justes, ne les prononce lui-même contre nous. Devant lui les Cieux même ne sont pas sans souillure (a) et nous, pauvres pécheurs, vers de terre, nous oserions réiter, comme venues de sens, des paroles si vraies par rapport à nous, et dont il n'y a que l'humble prononciation qui nous rende supportables devant les dévotement des cœurs et des rois.

(a) Job.

(b) L'indignité du Prêtre ne devrait empêcher le sacrifice de produire son effet, plus que les immondices d'un endroit ne peuvent empêcher le soleil d'y répandre la lumière et la chaleur.

Un Dieu trois fois saint ne dédaigne pas habiter en nous (c): quelle langue peut articuler les merveilles de cette habitation? Notre cœur est le sanctuaire où se renferme l'immensité du Très-Haut!... La porte par laquelle il aime tant à y entrer, c'est l'humilité, le seul

(c) Plus quelqu'un recherche la perfection, écrit S. Pierre de Blois (Epist. 131 et orat. 47 ad Sacerdotes), plus il doit avoir peur lorsqu'il doit s'occuper des Divins Mystères, de consacrer au service de l'ineffable Sacrament qui est consommé par le S. Esprit, auquel assistent les Anges, qui lie le Ciel à la terre et unit la Divine Majesté avec le corps mystique qu'elle a adopté. Si S. Jean Baptiste tremblait en mettant la main sur la tête du Christ, si le prince des Apôtres, tremblant à cause de la pêche miraculeuse, pria le Seigneur de se retirer; si le centurier, comme pêcheur, s'estimait indigne que le Christ entrât dans sa maison, quel mérite aurais-je pour oser toucher de mes mains la vie des âmes, la rançon du monde, le pain des Anges? Plus l'homme est digne d'être élevé à ce service, plus il court danger à cause de cette dignité même. Mon corps est-il pur, mon âme ne l'est pas pour cela. Avec quelle facilité a-t-on été destiné à condempner à la vie, pourrait-il causer la mort? J'hésite, je tremble.... La langue des hommes est incapable d'exprimer le Dévouement avec lequel le Corps de J. C. doit être préparé, les prescriptions avec lesquelles il faut l'administrer, le respect avec lequel il faut le recevoir.

ornement qu'il a gué dans cette demeure.
Voulons-nous qu'il fasse ses délices d'y
demeurer, bannissons-en toute prétention. Rien
n'est attrayant pour lui comme une âme
qui ne se reconnaît aucun mérite : plus
une telle se dépouille d'elle-même, plus
elle revêt, en revanche, la Divinité.

Vous n'avez, Seigneur, disons-
nous, qu'à prononcer une seule parole, et
nos âmes seront guéries (d) : ah ! n'étouffon-
s-pas cette parole dans sa bouche ! Désirons
ardemment la santé, laissons-nous guérir,
dissipons nos frayeurs, et éprouvons la
vertu de cette parole de Dieu qui
n'attend, pour la prononcer de nous
guérir de nos iniquités, que notre volonté,
notre consentement, notre confiance.

(d) Origène dit aux Fidèles : Quand vous
participez au festin incorruptible, quand vous
mangez le Corps et que vous buvez le Sang
de N. S., alors il entre dans votre maison,
et plein d'humilité vous dites avec le centurier
"Seigneur, je ne suis pas digne que vous
entriez dans ma maison !"

Ce passage prouve l'antiquité de la for-
mule que nous récitons encore aujourd'hui
en recevant l'adorable Eucharistie.

S. 40.

Communion.

Enfin, m. J., nous approchons du moment
où Jésus récompense notre foi, du moment précieux
où il se montre à nous, non pas comme un maître
à ses serviteurs, mais ouvertement et sans réserve,
comme à ses plus intimes amis (a) : il va con-
sacrer sur l'autel vivant de nos cœurs un
Sacrifice qui nous fait participer de celui du
Calvaire, de la même manière qu'une part
dans la victime faisait participer aux Sacrifi-
ces de la loi ancienne.

Figurons-nous, en ce moment, réunis aux
disciples du Sauveur le jour de la Cène, et
prenons de nos propres mains (remplaçant
ici les siennes) l'adorable Mystère avec
autant de respect et d'humilité, que nous
l'eussions reçu des mains de J.-Ch. lui-
même la veille de sa passion (b). Que le
sentiment de sa miraculeuse présence nous
anéantisse intérieurement, de sorte qu'il
n'y ait plus en nous que Jésus ! Pourquoi,

(a) S. Joan., VI, 15.

(b) Exode,

en effet, Jésus fait-il descendre avec lui le feu de Sacerdotalité dans nos cœurs, si ce n'est pour les consumer? et pourquoi nous rend-il participants de lui-même, si ce n'est pour vivre en nous au lieu de nous? Qu'il devienne donc en nous chair et sang, esprit et vie (c)!....

A ce dernier miracle du Sacrifice, m. F., arrêtons ~~nos~~ nos pensées, au moins assez longtemps, pour offrir nos hommages au Renouvreur de notre vie, pour sentir la douceur de sa divine présence, et pour implorer ses célestes bénédictions sur nous et sur les assistants.

Qu'il ne se montre en nous la moindre trace d'une exagération d'esprit ou d'une précipitation indigne: ah! elles prouveraient que nous ne savons pas apprécier le pain divin offert par l'amour de J.-Ch. (d), ou que nous ne discernons pas le Corps du

(c) Unio cum vita vite habet societatem. S. Greg. Nyss. Orat. catech. c. 37. Ut si quis ceram ceræ impli-
catam igne simul liquaverit, unum quid ex ambobus
efficit, ita per Corpus Christi et pretiosi Sanguinis
participationem ipse quidem in nobis, nos autem mundus
in eo simul unimus. S. Cyrill. Alex. c. 70 c. 2. in Joan.
(d) S. Joan. VI.

Seigneur (c), ou que même nous négligeons de faire ce que l'Épître recommande en parlant de ce discernement, et que j'aurais trop de regret à répéter ici. Voulons-nous, m. F., que les autres s'édifient, montrons-leur une dévotion assez ardente pour qu'à son feu s'embrâse la leur; voulons-nous que les autres jouissent spirituellement avec nous, mettons de l'esprit et du sentiment dans notre jouissance.

S. 41.

Sacrifice de soi-même.

Avec la consommation du Corps et du Sang précieux se consume le Sacrifice de l'autel; mais le Sacrifice de vous-même, figure par celui de Jésus, ne s'achève, à Prêtre! que pour autant que, vous consommant vous-même, vous puissiez vivre avec J. Paul: Je ne vis plus moi-même, mais Jésus-Christ vit en moi (a). Oh! quelle consommation, mon

(c) 1 Cor. II.

(a) Gal. II, 20.

Frère ! Consomez-vous avec Jésus, enflammez-vous du feu de son amour, et soyez, comme lui, un sacrifice pour Dieu (b), vous offrant à lui en holocauste, vous abandonnant à sa justice et à sa miséricorde pour l'expiation des péchés.

(b) *Tunc vere pro nobis hostia erit
Deo, quia nosmetipsos hostiam faciemus.*
S. Greg. M. Dial. l. 4. c. 54. Tom. II. Le Prêtre
se sacrifie, se consacre et s'immole com-
me une victime volontaire en adoration
de la Majesté éternelle et en accomplisse-
ment de la divine volonté. Hoc est Savi-
ficium Christianorum: multi unum corpus
sumus in Christo; ubi ei demonstratur, quod
in ea oblatione, quam offert, ipsa offera-
tur. S. Aug. De civit. Dei, l. 10, c. 6. Plut
à Dieu que tous ceux qui offrent le grand
Sacrifice de la nouvelle alliance, joignent
au sacrifice extérieur le sacrifice inté-
rieur, conformément aux vues de J.-Ch.,
à la volonté de l'Eglise et aux désirs
des S. Pères ! Alors, certes, il produi-
rait et pour le Prêtre et pour le peuple,
les plus magnifiques effets.....

Portez ensuite, cher Confrère, le
recueillement dans les prières qui suivent
la Communion, et (si ^{vous} pardonnez cette
expression) n'éteignez pas dans la
dernière ablution le souvenir des
merveilles qui viennent de s'opérer
en vous.....

S. 42.

Dernières Oraisons.

Transportés comme hors de nous par l'esprit
de Jésus parlant par notre bouche, nous faisons
les dernières prières, par lesquelles s'achève
insensiblement la sainte action.

Ce que nous ajoutons pour terminer
les oraisons, doit nous inspirer la plus
ferme confiance que Dieu exaucera nos
demandes (a). C'est Jésus dont le mérite
prévaud infiniment sur le péché, et dont
le nom est tout-puissant (b), c'est
Jésus lui-même, par qui nous deman-
dons tout et par qui nous finissons
toutes les prières.

(a) Eph. 2. 24.

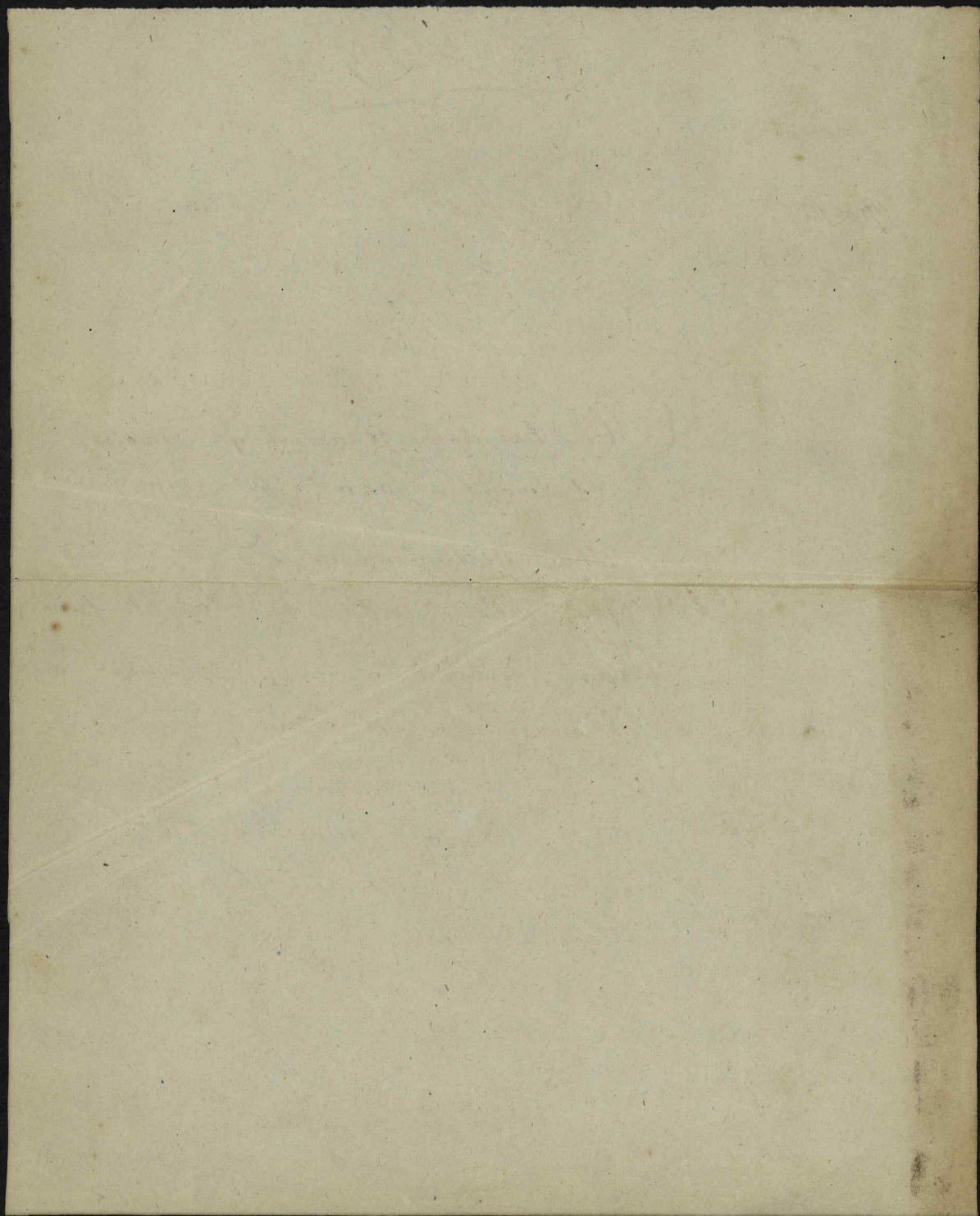
(b) ~~S. Matth. 23. 39~~ 1. S. Joan. 1. 13. et Act. ap. III.

CD. 14.

Aut

Description d'un hermitage

Quam lustrabam terras urbeque remotas
Et procul a patriis dispersa regna foveis,
Inmittunt spem nunc ad Deserta subiri
Quo nullo humano Vermita lata fides
Erras? Dubius Dumidgia silentibus ^{est} atris
Vix illud radius solis adire datus
Cum cubito ^{alta domus} ~~lustram~~ sub rupe coacta,
Abdita, vix ipsius interienda feris
Illi vix vitam in tenebris luctuque trahunt
Etque Deo puto cum puer Thura dabat.



Après avoir dit les oraisons du jour, prions du fond de notre âme ^{pour} que le Sacrifice qui vient de se consommer, soit propitiatoire pour nous-mêmes, pour les assistants et pour le monde entier, et ^{pour} que Dieu daigne accueillir les vœux que nous lui avons présentés avec la victime sacrée.

Puissent nos prières et les dispositions où nous les adressons au Ciel, y monter comme un encens d'agréable odeur, et nous obtenir le couronnement de notre œuvre par un tout-puissant Ainsi soit-il!

S. 13.

Ite Missa est.

En annonçant par ces paroles, comme par un autre Consummatus est (a), la consommation du Sacrifice, rappelons-nous que, de même que Consummatus est par la croix de la Croix fut suivi de la

(a) S. Jean. XII, 30.

mort pour le péché, de même notre Ite Missa est doit être suivi de la mort au péché. Détruisons notre vie inférieure, la vie des sens et du tempérament (b), pour ne plus vivre que de la vie supérieure de Jésus; car nous n'avons été honorés du sacerdoce que pour continuer sur la terre la vie de Jésus. Témoins et ministres de son Sacrifice, instruits et animés par son exemple, nous ne devons plus rien avoir que nous ne soyons prêts à lui immoler avec joie, et ne plus rien autant désirer que d'être la victime perpétuelle de son amour, de sa volonté, de sa gloire.

S. 14.

Bénédition du Dîcêtre.

Bénissons, chers Confrères, le peuple avec un cœur plein de bénédiction, ou que plutôt Jésus lui-même le bénisse par nous. Emprisons-nous de la plénitude de son amour, et bénissons - en le peuple,

(b) Rom. VIII, 23.

pour que sur lui se répande toute la bénédiction qui est en Jésus, et avec cette bénédiction Jésus lui-même !.....

Si nous venions bénir quelqu'un, et que nous prononcassions la bénédiction en nous retournant machinalement vers lui, ne croirait-il pas que nous ^{parlions} ~~lisons~~ des paroles étrangères à notre cœur, et que nous ne le ~~bénissons~~ ^{parlions} que pour nous moquer de lui ?....

Oh! m. F., ne nous moquons pas du public dans les cérémonies saintes, mais venons, d'un cœur plein, sur lui ce qu'il attend de nous, dans le moment où il en est le plus susceptible, la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit (a)...

S. 45.

Dernier Evangile.

Ne disons jamais, m. F., l'Evangile de S. Jean, sans puiser à cette sublime

(a) Ne semble-t-il nous dire: Ne dimittam donec benedixeris mihi? Genes. 12.

révélation du Verbe (a) de nouvelles inspirations pour confesser et annoncer Jésus-Christ (b). Nous ne voyons plus, comme autrefois le Disciple bien-aimé, le Salut du monde en personne; le Verbe fait chair n'opère plus devant nos yeux des miracles comme autrefois devant ceux de son prédécesseur; mais les miracles qu'il opère en nous; n'en sont que d'autant plus grands, si nous avons vraiment la foi. Ce Verbe

(a) Cet Evangile est proprement celui de sa gloire,

(b) Cet Evangile qui se dit après la Messe, nous rappelle que le Christianisme ne fut annoncé à l'Univers qu'après le Sacrifice de la Croix. Concluons - en que nous devons continuer aussi à l'annoncer après la Messe, par nos actions encore plus que par nos paroles. Que notre conduite soit comme un Evangile vivant et une prédication continue, ^{que sera} ~~qui sera~~ d'autant mieux comprise que tout le monde a des yeux pour la voir et des oreilles pour l'entendre. ~~Quia~~ Nihil est quod alios magis ad pietatem et Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita et exemplum, qui se divino ministerio dedicant. Cum enim à rebus saeculi in altiorum sublati locum conspiciuntur, in eos tanquam speculum reliqui oculos coniciunt, ex iisque sumunt quod imitentur. *Thid. sess. 22. C. 1. de reform.*

élève à lui notre intérieur, au plutôt se
 crée un intérieur en nous. Il nous fait
 connaître ce qu'aucune Philosophie,
 avant lui, ne connaît, à savoir; ce que
c'est que la vie en Dieu; il développe
 en nous la vraie vie; la vie que le
 monde, avant lui, ne comprenait pas;
 auteur de toute sainteté; il nous sanc-
 tifie et nous met à même de regarder
 d'un oeil sanctifié le monde que, par
 suite de la prévarication, nous regardions
 avec des yeux de concupiscence. Oh!
 quelle gloire le Verbe développe-t-il en
 nous, si la seule vraie y est réalisable!
 Ah! qu'elle est pauvre, comparée à cette
 gloire, la splendeur du monde, qui ne
 prouve qu'un faux brillant sans
 valeur réelle!..... Pourquoi donc, m. J.,
 ne dirions-nous pas avec l'enthousiasme
 d'une joie sainte et pleine: Nous
avons vu la gloire du Verbe, la gloire du
Fils unique du Père, pleine de grâce et de
vérité (c)?....

(c) S. Jean, I, 14 et seq.

Après la Messe.

N'abandonnons le théâtre des vraies
 grandeurs que pour le retrouver au fond
 de notre cœur. N'ayons donc, dans ce
 sanctuaire de Jésus, que de grandes pensées,
 des pensées dignes des grandes choses
 qui s'y sont accomplies, et qui ont fait
 nos délices. Si Jésus est notre nourriture,
 il faut qu'il nous nourrisse d'une ma-
 nière céleste, et qu'il vive en nous (a), ou moins
 que nous-mêmes nous ne mettions obstacle
 à ce bienfait. Nourris du pain des
 Anges, ne courons pas jouir du monde
 soit dans le monde soit en nous-mêmes (b).
 Que le goût de cet aliment céleste se
 conserve en nous toute la journée. Que
 le pain de la vie soit l'avant-goût
 de tout ce dont nous jouirons pendant
 la journée, et une source de sanctification

(a) S. Jean.

(b) Pour jouir du monde, il n'est pas nécessaire
 que nous courions toujours après le monde; car nous
 avons assez de monde en nous-mêmes.

pour tout ce que nous offrira le monde.
 Anticipons, avec ce pain, la glorieuse
 Eternité, où Dieu seul fera notre nourri-
 ture et notre bonheur. Nourris du Saint
 des Saints, entrons dans des dispositions
 dont la grandeur réponde à la grandeur
 de cette nourriture et de celui qui la
 donne. Soyons pénétrés de ce qu'il opère
 en nous pour que nous ne puissions
 l'oublier(c). Montrons-nous sensibles
 aux éminentes vertus dont il nous donne
 l'exemple. Que rien ne nous paraisse
 pénible, si ce n'est de nous voir
 si peu avancés dans l'imitation de ce
 grand modèle. Ne quittons pas le
 pied de sa Croix, que nous n'ay-
 ons ravivé en nous le sentiment des
 merveilles ineffables qui ont été muries
 et consommées sur la croix du
 Calvaire.

(c) Admonet... Sacrificium (Corporis et Sanguinis Ch.)
 ut nunquam Christum obliuiscaris. Non potes obli-
 visci (quis) qui esurientem te sui corporis epulis caple-
 verit. S. Ambros. Exposit. in Ps. 118.

Prenez une résolution inébranlable
 de prêcher partout Jésus crucifié, ce Jésus
 dont nous sentons la force en nous-mêmes,
 si notre conduite à l'autel a été digne
 de son Sacrifice. Après avoir été
 honorés d'un si grand bienfait,
 ne jugeons pas au-dessous de
 nous, au moins de vivre avec toutes
 nos facultés pour l'humanité, puisque
 nous voyons que Jésus, en outre,
 est mort et meurt encore chaque
 jour entre nos mains pour elle.

Sous la croix de Jésus appre-
 nons aussi, m. F., à nous mortifier.
 Que notre vieil homme, sorti du
 premier péché, rempli de convoitise
 et de mauvaise volonté, ne vive
 plus, mais soit crucifié avec Je-
 sus(d); et que de ce vieil homme il en
 sorte un nouveau, exempt de
 péché comme Jésus qui n'a porté
 que le nôtre à la croix, et glo-

(d) S. Paul

reuve comme Jésus après sa résurrection. Le vieil homme, l'homme terrestre, n'a qu'avareice, envie, jalousie, ambition, sensualité: que le nouveau, l'homme céleste, revêtu et pénétré de Jésus, ne connaisse plus ces avilissantes compagnes de la chair et du sang (e).

Nourris de la victime sans tâche, allons nous offrir nous-mêmes en victimes de sa sainte volonté, évitant par-dessus tout de rechercher des victimes dans le monde pour les immoler à nos passions. Emportons avec nous le crucifiement de Jésus, sa victoire sur le péché, résolus que nous sommes de lutter de toutes nos forces pour remporter la même victoire, et glorifier par-là

(e) Quotquot... receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex Dei nativitate. S. Joan. I.

Celui qui nous a appris à mourir au péché, comme lui est mort pour le péché.

Cependant, ce n'est pas seulement la mort de J. Ch., qui doit se manifester en nous, mais encore sa vie, image vivante de toute grandeur spirituelle. Oh! puisse cette vie, par les rayons qui en jaillissent de toutes parts, dissiper nos ténèbres et nous transformer nous-mêmes en flambeaux du monde! Puisse-t-elle être non-seulement notre règle, mais encore notre point d'appui pour nous avancer et pour nous élever à ce qu'il y a de vraiment grand! Et pourquoi, m. J., ramperions-nous indécemment sur la terre, tandis que la Religion emploie les plus pressantes instances pour nous porter à une vie plus digne et plus relevée?... Le serviteur

(f) Attendamus itaque nobis ipsis, dilectissimi, talibus fruantes bonis; et cum aliquid turpe dicere voluerimus, vel nos ab ira corripi viderimus, vel alio quoquam hujusmodi vitio, consideremus quibus facti sumus digni: talisque cogitatio nobis irrationabilium motuum fit correctio. S. Chrys. hom. 61 ad pop. Antioch.

engagé dans le royaume céleste, doit également être céleste dans ses sentiments et dans sa conduite, s'il veut servir, et non dilapider

Chapitre III.
Conclusion.

§. 47.

Dessein De cet Opuscule.

Pardonnez, chers Confrères, si, à une époque où la Religion exprime librement ses vœux, j'y ~~vous ai joints~~
les miens sur l'objet de ses plus
vives affections. L'allégresse que je
ressens à la vue d'une heureuse re-
naissance ^{qui} s'annonce ~~et~~ de toutes parts,
a ouvert mon cœur comme le retour du
printemps ouvre le gosier du chanteur
des bois. Aussi ^{+ je ne} ~~n'aurais-je pas~~ faiblement
~~fais garde d'échapper~~ le silence, aujourd'hui
que tout autour de moi s'empresse
d'ôter à la Religion l'opprobre qu'elle
n'a porté que trop longtemps et
de lui rendre cette couronne de fleurs

vivantes, que lui avait tissée la
piété des premiers siècles. Quelque fai-
bles que soient mes paroles, elles pour-
ront, j'espère, trouver quelque écho,
et réjouir l'immortelle Fille du Ciel
en contribuant, peut-être, au renou-
vellement de l'esprit dans ses minis-
tres, à une digne célébration du plus
saint des Mystères, et par-
là même à l'accroissement de ses
bienfaits.

En effet, m. F., pour peu que
nous entrons dans les réflexions que je viens
de présenter, et par suite dans d'autres
semblables, nous célébrerons, comme je
l'ai dit tout ^{au commencement} ~~semble~~ avec dignité, recueillement et
émotion l'auguste Sacrifice de la nou-
velle alliance; nous lui rendrons sa
majesté et son efficace primitives,
et l'offrant avec une conscience pure,
avec gratitude, amour et respect, nous

y trouverons une source de salut pour
nous et pour les autres. C'est alors
que nous y puiserons le courage de
faire le bien, la consolation dans nos
peines, la force pour le combat avec
l'ennemi; c'est alors, aussi, que nous
y recourrons comme au gage de notre
réconciliation, au gage d'une vie
meilleure, et comme au viatique forti-
fiant pour le grand voyage à l'Eter-
nité qui approche.

Oui, m. ch. F., si nous méditons
souvent sur l'adorable Sacrifice de nos
autels, si nous croyons fermement que
Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu,
maître, rédempteur et juge futur des
hommes, y est véritablement présent,
et que d'après les ordres pleins de
grâce du Père éternel, il s'y im-
mole réellement pour le salut de
tous sous les espèces du pain et du
vin, de même qu'il s'est autrefois

immolé pour l'expiation du péché, en se livrant à la douloureuse mort de la croix, nous nous sentons nécessairement pénétrés de respect et d'amour envers ce grand Mystère, nous le célébrons avec dévotion et ferveur, nous en exposons la nature avec zèle au peuple fidèle en même temps que nous lui en inspirons la plus profonde estime par nos exemples, et, certes, nous avons la satisfaction de voir le saint culte continuer les salutaires effets qu'il a produits pendant plus de dix-huit cents ans.

Alors tous, Prêtres et peuple, nous entourons l'autel avec amour, admiration, reconnaissance et componction, tous nous offrons avec respect au Père céleste l'Agneau Jésus, en nous souvenant de l'humilité et de dévouement avec lesquels cette divine

victime, après avoir jadis enveloppé sa Divinité sous la forme humaine pour expier les péchés du monde, continue à s'immoler pour nous en échangeant à la fois sa Divinité et son humanité sous les viles apparences du pain et du vin; et tous, en nous en approchant avec une foi vive, un cœur exempt de souillure et une ferme confiance, nous y trouvons les mêmes encouragements à la vertu, les mêmes consolations dans les souffrances, les mêmes secours dans les besoins, et les mêmes forces pour le combat, qu'y puisèrent à si grande flote les Fidèles d'autrefois.

Ce n'est pas, m. P., que je veuille pour cela, exagérer la valeur de ces réflexions. Je sens trop, — et ce sentiment fait ma joie, — combien peu elles valent à côté des merveilles inénarrables qui en font l'objet (a). Et quel ne serais-je pas, si je ne

(a) Quis enarrabit potentias Domini. Ps.



sentais le poids de ma faiblesse, lorsqu'il s'agit d'un Sacrement incompréhensible aux intelligences terrestres, d'un Sacrement dont les secrets ont de tout temps occupé les plus profonds penseurs, dont la réception excite les efforts de tous les maîtres spirituels, dont la célébration, faisant rivaliser entre eux tous les arts, leur inspire un concert d'expressions où se réunissent toutes les richesses intellectuelles et physiques de l'humanité ?.... Aussi, je me promettais bien peu de fruit de ce ^{petit} ~~essai~~ ~~essai~~, si je n'avais l'espoir qu'associant les idées aux idées et les embrasant les sentiments par les sentiments, il peut occasionner une foule de réflexions analogues, et contribuer ainsi, bien qu'indirectement, à une plus juste et plus constante appréciation de l'adorable objet dont il s'occupe.

C'est dans l'accomplissement de cet espoir que je trouverais la plus douce récompense de mes peines. Cette récompense serait plus qu'abondante, si les efforts que j'ai faits pour la mériter, pourraient, en même temps, couvrir aux yeux de mon Dieu et Seigneur Jésus, les négligences et les distractions dont je puis m'être rendu ^{moi-même} coupable dans l'oblation de son Corps et de son Sang précieux....

S. 48.

Prière à la S^{te} Vierge.

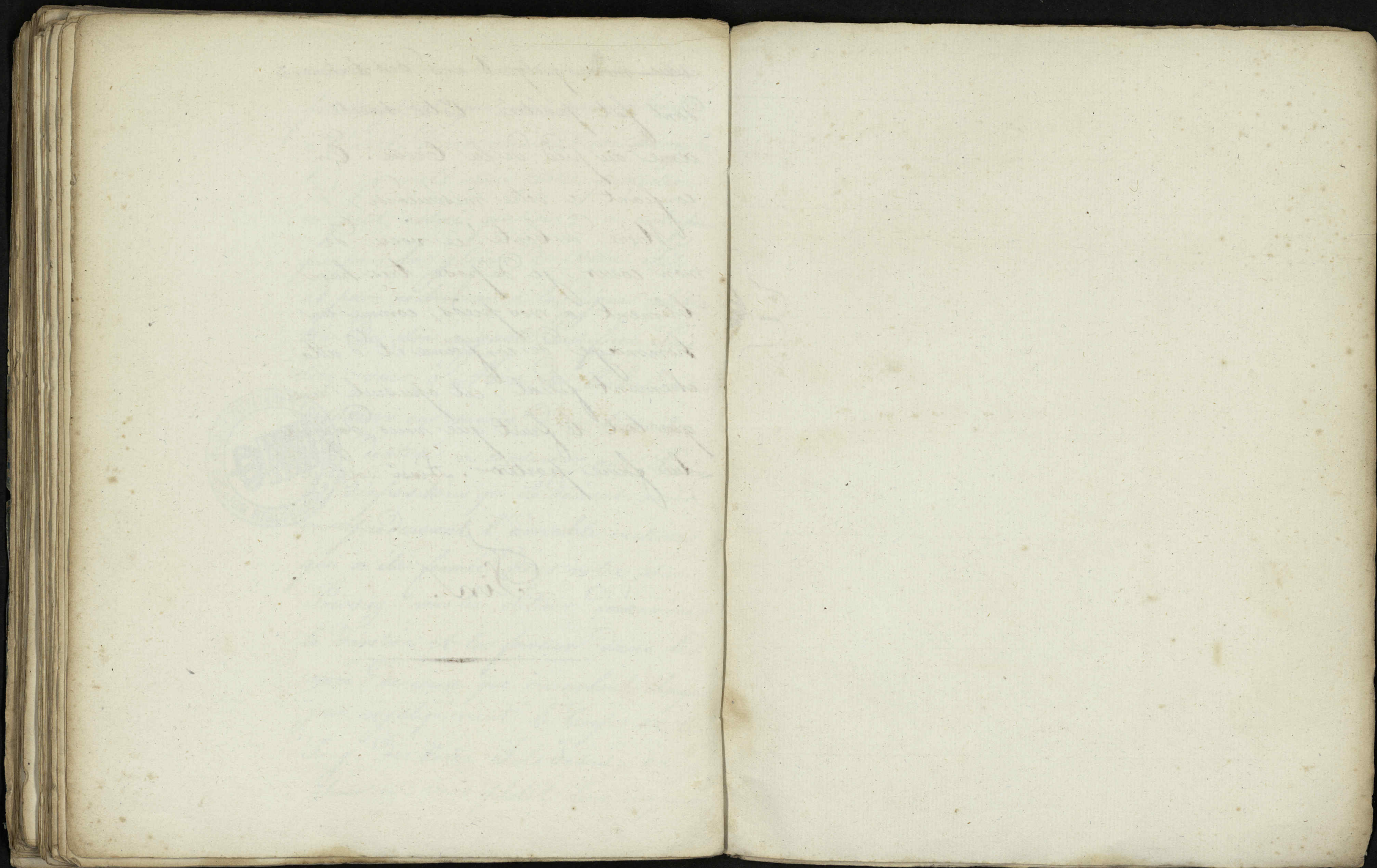
Glorieuse Marie, Vierge sainte, qui portâtes dans vos chastes entrailles Celui que nous reproduisons sacramentellement tous les jours, et qui

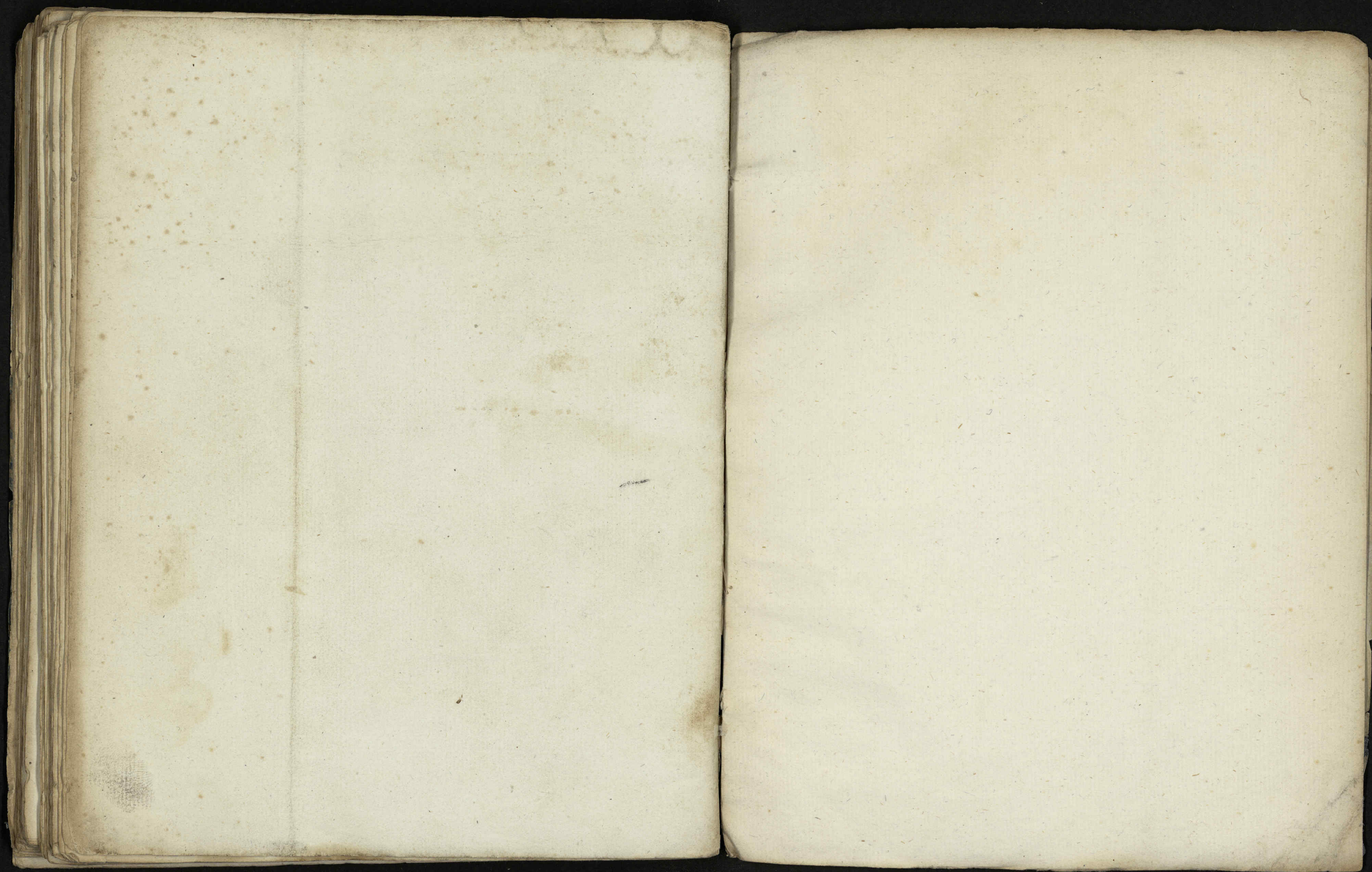
assistates, sur le Calvaire, au Sacrifice sanglant que nous renouvelons à l'autel d'une manière non sanglante, je mets sous votre protection ce petit essai que je n'ai entrepris que pour la gloire de votre Fils, et pour contribuer à la digne célébration de son auguste Sacrifice. Puissiez-vous, ô Mère du Verbe, vous intéresser au succès d'un travail tout destiné à conserver aux Prêtres les dispositions qu'ils doivent avoir en reproduisant l'adorable victime qui a été formée dans votre sein. Puissiez-vous lui obtenir d'animer la dévotion et la ferveur dans les cœurs de ceux qui immolent chaque jour mystiquement le Corps et le Sang de votre Fils Jésus, ou puissiez-vous plutôt leur inspirer

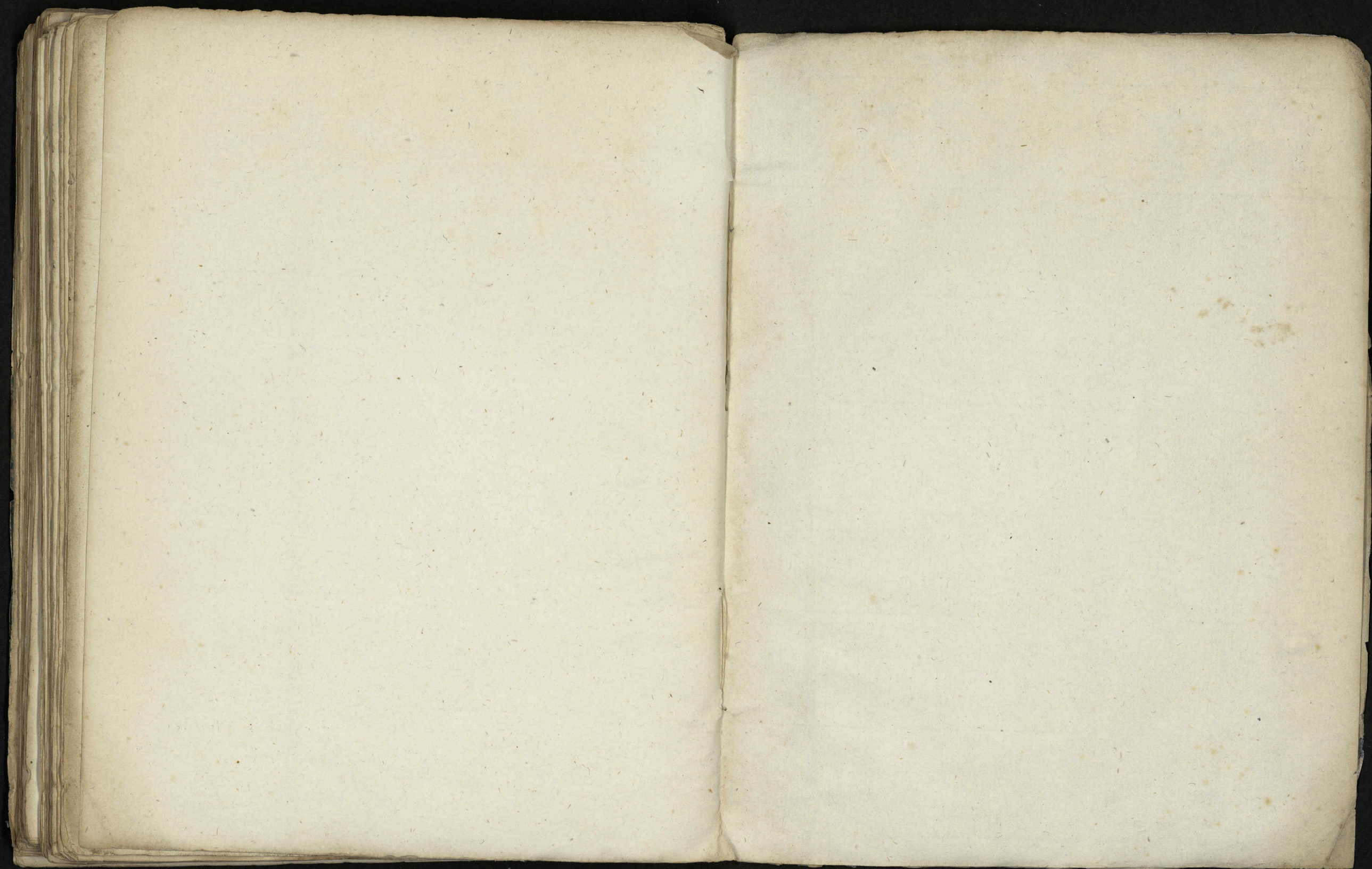
~~vous-même~~ quelques-uns des sentiments dont fut pénétrée votre sainte âme au pied de la Croix. En confiant à votre miséricorde, ô Mère de bonté! ce vœu de mon cœur, je dépose très-humblement à vos pieds, comme un hommage de confiance et d'attachement filial, cet opuscule ainsi que tout le fruit que vous daignerez lui faire porter. Ainsi soit-il.

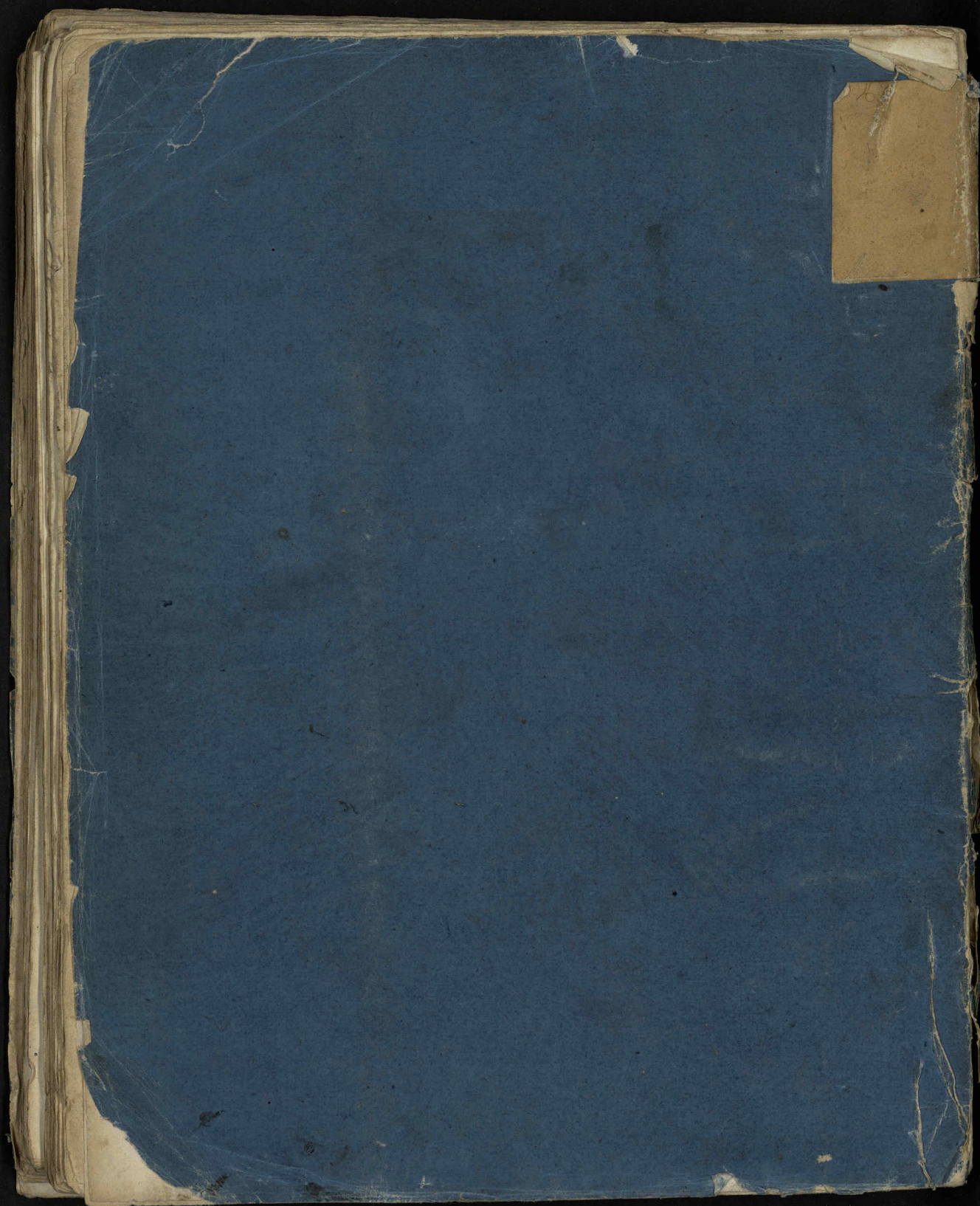
Fin.











le
rétu
à
l'autel.

13.